

expérience liminale caractérisée par une mort et une renaissance symboliques à la suite de laquelle ils sont réincorporés à leur cité et dotés d'un statut nouveau: ils deviennent adultes et leur chef roi (voir **ill. 20**). Le Labyrinthe, dans ce contexte, est l'image même du lieu de la retraite où s'effectue la transformation de l'initié, un *espace symbolique qui représente à la fois une tombe et une matrice*<sup>24</sup>.

Bien que de nombreuses études aient eu pour objet le sens de l'épisode crétois de la légende de Thésée, il semble qu'on ne se soit guère interrogé sur la fonction du Labyrinthe, prison du Minotaure, dans l'histoire mythique de la Crète. Or, le Labyrinthe dans la mythologie grecque classique apparaît précisément à la croisée de ces deux ensembles. Ils est situé à la rencontre des cycles attiques et crétois non seulement par le voyage de Thésée et des jeunes gens d'Athènes à Cnossos, mais aussi par le mythe de sa construction: l'architecte Dédale vient d'Athènes. Une tradition rapportée par Apollodore et Antoninus Liberalis nous apprend, en outre, qu'un troisième personnage athénien, Procris, femme de Céphalos, entreprit ce voyage. Elle guérit Minos d'une infirmité sexuelle: le mythe met cet événement en rapport avec le désir de Pasiphaé de s'unir au taureau marin<sup>25</sup>. Notons enfin que ce taureau envoyé par Poséïdon, après avoir fécondé Pasiphaé et être devenu sauvage, est emmené de Crète dans le Péloponnèse par Héraclès; de là, il parvient en Attique où il tue Androgée, fils de Minos – événement à l'origine du tribut des sept jeunes gens et sept jeunes filles – et est finalement capturé à Marathon par Thésée qui le sacrifie sur l'Acropole<sup>26</sup>. Cette insistante répétition des trajets Athènes-Crète et Crète-Athènes autour du motif du Labyrinthe incite à chercher un sens à l'intersection des cycles attique et crétois. En effet, le mythe dans la forme que nous lui connaissons est relativement récent, organisé dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>27</sup>, il se développe à partir d'éléments divers en direction d'une cohérence significative. Le Labyrinthe n'est pas seulement le lieu de l'initiation de Thésée et des jeunes Athéniens mais est aussi une création crétoise qui occupe une position particulière dans ce que la mythologie classique nous dit de Minos et des origines de la royauté crétoise. Qu'est-ce qui fait du Labyrinthe, à l'intérieur du mythe crétois, une image capable d'attirer à elle le motif initiatique?

Le premier roi de Crète est Astérios, l'étoilé<sup>28</sup>. Il règne à l'époque où Zeus, sous la forme de taureau, enlève Europe à la Phénicie et l'emène jusqu'à l'île où elle accouchera de Minos. L'enlèvement d'Europe est susceptible de plusieurs lectures complémentaires. La plus fréquente et aussi la plus superficielle en fait une des innombrables infidélités du maître de l'Olympe à son épouse: c'est pour échapper au regard jaloux d'Héra que le dieu prend l'aspect d'un taureau quand il séduit Europe. Une version attribuée à Hésiode et Bacchylide suggère une interprétation bien différente: Europe se promène en compagnie d'autres jeunes filles quand elle voit une fleur merveilleuse s'élever dans un pré; elle s'approche, veut cueillir la fleur qui soudain se transforme en un taureau de la bouche duquel sort un crocus; le taureau s'empare d'Europe et l'emène en Crète où il s'unit à elle. Cette version est si proche du fameux passage de l'*Hymne* homérique à Déméter décrivant l'enlèvement de Perséphone qu'on ne peut s'empêcher d'entrevoir, ne serait-ce qu'un instant, derrière la figure de ce taureau un possible souverain des morts et derrière la Crète une île des bienheureux. Cette interprétation pourrait être développée à la lumière de ce que nous savons de Minos, roi de Crète et juge des morts, et du Labyrinthe dont le parcours est comparable à un *descensus ad inferos*<sup>29</sup>.

On a reconnu depuis longtemps, dans les amours de Zeus et d'Europe, la trace d'un vieux mythe d'union du ciel et de la terre. Cette trace devait être perceptible aux Grecs de l'époque classique pour lesquels Zeus «pleuvait» et qui connaissaient une Europe épithète de Déméter<sup>30</sup>. Cependant, dans la religion grecque classique, Zeus n'est pas un dieu céleste époux d'une déesse terre. Un tel couple existe aux origines et ne connaît plus, sauf exception, qu'une existence mythique: il s'agit d'Ouranos et de Gaïa, séparés de Zeus et d'Héra par la génération de Cronos et de Rheïa. Ouranos, c'est le ciel nocturne, le ciel étoilé. Or, tout porte à croire que le Zeus qui enlève Europe est un Zeus Astérios:

24. Selon la formule qui définit l'«espace liminal» dans le livre de Victor Turner, *The Ritual Process*, Chicago 1969, p. 96.

25. Apollodore III, 15, 1; Antoninus Liberalis, *Métamorphoses* 41.

26. Pausanias I, 27, 9 sqq.

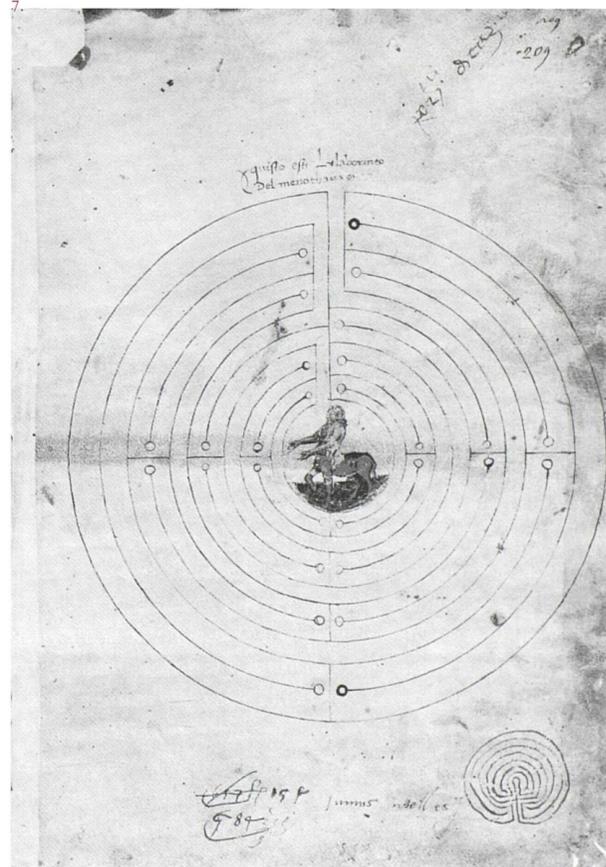
27. Cf. K. Schefold, *Frühgriechische Sagenbilder*, München 1964, p. 37; Hans von Steuben, *Frühe Sagenstellungen in Korinth und Athen*, Berlin 1968, pp. 33-36.

28. Apollodore III, 1, 2; schol. AB IL. XII, 292 (Hésiode fr. 140 Merkelbach). Diodore de Sicile IV, 60, 3 en fait un descendant de Dorus, l'ancêtre des Doriens, et le rattache ainsi au mythe d'origine des grandes races helléniques issues de Deucalion. Il épousa Creta et devint le premier roi grec de l'île.

29. Cf. infra.

30. Déméter-Europe à Lébadée: Pausanias IX, 39, 4-5. Pour les rapports d'Europe avec la terre, cf. Farnell, *Cults of the Greek States* II, p. 479, A.B. Cook, *Zeus* I, pp. 524 sqq.; H. von Geisau, *Kleine Pauly* II, col. 447.

7. Divine comédie, 1419, manuscrit



un Zeus étoilé dont le premier roi de Crète – Astérios époux d'Europe – est le répondant humain. Un culte de Zeus Astérios est attesté, en Crète, à Gortyne<sup>31</sup>. Il s'agit, de toute évidence, d'une divinité du ciel nocturne. En ce sens, l'époux d'Europe, sous ses deux formes, divine et humaine – royale – ressemble beaucoup plus au dieu céleste de la première génération, Ouranos, qu'au Zeus souverain de la troisième génération divine. Il faut le distinguer de ce dernier même s'il en porte le nom. Le dieu qui enlève Europe n'est pas le jeune Zeus de l'Ida, prince des courètes, qui échappe miraculeusement à la poursuite de son père Cronos. C'est une figure beaucoup plus ancienne qui réunit en ses deux aspects les origines du monde et de l'île.

Si cette interprétation s'avère être correcte, le premier roi de Crète, Astérios, correspond à l'Ouranos du système théogonique hésiodique. Cette correspondance est de nature paradigmatique. Ce qui signifie qu'Astérios, époux d'Europe, peut évoquer, à l'intérieur de la mythologie grecque classique, la figure d'Ouranos, époux de Gaïa. Toutefois, il est possible qu'une étude de type diachronique aboutisse à d'autres conclusions. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les connotations classiques des personnages de l'histoire des origines crétoises. A Astérios succède Minos. Minos apparaît comme le modèle du roi et du législateur, le confident de Zeus qui se retire tous les neuf ans dans la grotte de l'Ida pour conférer du règne avec le dieu. Ce n'est pas pour rien que le dialogue de Platon, *Les Lois*, se déroule sur le territoire de Cnossos. Cependant, du point de vue de la mythologie classique, Minos a mauvaise réputation: le tribut qu'il impose à Athènes en fait un sacrificateur d'enfants, de plus l'origine de sa royauté est entachée d'impiété<sup>32</sup>. Ce double visage de justice et d'hybris, cette ambiguïté fondamentale, le successeur d'Astérios les partage avec Cronos, le fils d'Ouranos. Cronos est à la fois le juste souverain de l'âge d'or et le roi monstrueux qui avale ses enfants de peur d'être détrôné. Cette ambivalence dont l'aspect négatif est caractérisé dans les deux cas par le sacrifice d'enfants, ne suffirait peut-être pas, à elle seule, à justifier la comparaison Minos-Cronos; il faut lui ajouter la semblable destinée qui fait des deux souverains, après un règne terrestre, des princes de l'au-delà. Cronos, vaincu par Zeus, s'en va régner en compagnie de Rhadamanthe – frère de Minos – sur les îles des bienheureux; Minos, qui meurt des suites de la victoire de Thésée sur le Minotaure, descend juger les morts aux enfers.

Par conséquent, le paradigme découvert à propos d'Astérios s'applique de manière plus générale au passage des règnes: la succession Ouranos-Cronos forme paradigme à la succession Astérios-Minos. Le passage d'Ouranos à Cronos n'a de sens qu'à l'intérieur de l'ensemble de la succession Ouranos-Cronos-Zeus. Cet ensemble décrit l'instauration de l'ordre divin actuel à la suite d'une série de conflits qui s'étendent sur les trois générations. Zeus échappe à la vigilance de Cronos, libère ses frères prisonniers – avalés par leur père – et fonde avec eux la royauté nouvelle. Le partage des *timai* (prérogatives) entre les dieux sanctionne l'ordre établi par Zeus. Au niveau du divin la royauté de Zeus s'oppose à la royauté de Cronos tout comme au niveau humain, le monde culturel s'oppose à l'âge d'or<sup>33</sup>. L'ambiguïté qui caractérise Minos est à la fois celle du souverain divin de l'âge d'or, Cronos, et celle de son représentant humain, le roi dont le crime marque la fin de la commensalité entre hommes et dieux. Le successeur de ce roi sera le répondant humain de Zeus, successeur de Cronos. Le souverain humain de la troisième génération sera le fondateur d'une royauté pleinement culturelle à l'intérieur de laquelle le rituel sacrificiel olympien<sup>34</sup>, qui s'oppose à l'allélophagie mal dissimulée de l'âge d'or, marque l'établissement de nouveaux rapports entre les hommes et les dieux: à une commensalité ambiguë succède une communication rituelle. Jean Rudhardt a montré que le véritable fondateur du rituel olympien, dans le système mythique classique, n'est pas Prométhée mais son fils Deucalion – le Noé grec – qui accomplit le premier sacrifice. Le partage trompeur opéré par Prométhée n'est pas en soi un sacrifice; il a lieu à l'occasion d'un repas qui unit hommes et dieux, c'est-à-dire, en un temps où la rupture n'est pas encore consommée. Le sacrifice de Deucalion qui



8. Labyrinthe, 1260, Cathédrale de Chartres

31. Le dossier de Zeus Astérios se trouve réuni chez Cook, *Zeus* I, pp.545 sqq.

32. Cette ambiguïté est constitutive du personnage de Minos, comme elle l'est par ailleurs de l'Age d'or sur lequel règne Cronos, cf. Vidal-Naquet, *Terre et sacrifice dans l'Odyssee*, Annales ESC 25, 1970, pp. 1278-1297, en part. p. 1281.

33. A propos de la définition grecque de la civilisation, telle qu'elle se donne à lire dans une histoire des origines de l'humanité, voir A. O. Lovejoy et G. Boas, *Primitivism and Related Ideas in Antiquity*, Baltimore 1935; W. K. C. Guthrie, *In the Beginning*, Ithaca N.Y. 1957; T. Cole, *Democritus and the Sources of Greek Anthropology*, Ann Arbor 1967; Sue Blondell, *The Origins of Civilization in Greek and Roman Thought*, Londres et Sydney 1986.

34. En ce qui concerne l'importance du sacrifice de type olympien pour définir le concept grec de culture, on se référera essentiellement à M. Detienne, *Les jardins d'Adonis*, Paris 1972, ainsi qu'à M. Detienne et J. P. Vernant, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris 1979.

commémore la tromperie de Prométhée et rétablit la communication brisée, a lieu après le déluge – signe de la rupture<sup>35</sup>.

Ce n'est peut-être pas par hasard que le successeur de Minos s'appelle, lui aussi, Deucalion. Malheureusement nous ne savons pas grand chose de ce Deucalion crétois dont certaines traditions faisaient la victime de Thésée<sup>36</sup>. Afin de mieux comprendre ce qui se passe, au niveau du mythe d'origine de la royauté humaine, entre le deuxième souverain « ambigu » et son successeur « culturel », remontons jusqu'à l'histoire mythique des origines de l'Arcadie. Cette histoire qui nous est rapportée principalement par Pausanias<sup>37</sup>, se développe selon le schéma des trois générations royales qui nous intéresse ici. En outre, la mythologie grecque elle-même nous invite à utiliser ce paradigme, car, d'une part, elle tisse toute une série de relations entre la Crète et l'Arcadie, et, d'autre part, elle présente le déluge de Deucalion comme une conséquence du crime de Lycaôn, le deuxième roi arcadien<sup>38</sup>.

Pélasgos, le premier roi d'Arcadie, est un autochtone né de la terre. Il établit une sorte de proto-civilisation, réunissant en communauté une humanité dispersée qui vivait jusqu' alors une vie animale et sauvage (un *thériodês bios*). Sous ce premier roi, l'humanité n'est pas encore vraiment civilisée; les maisons sont des huttes, les vêtements des peaux de bêtes et la nourriture est fournie par une cueillette spécialisée qui préfigure l'agriculture. Cette proto-civilisation est encore tributaire des ressources de la nature sauvage. Nous pouvons la comparer à l'âge d'or où la terre produit ses fruits d'elle-même sans l'institution du travail. D'ailleurs, cette proto-humanité, comme celle de l'âge d'or, communique sans problème avec les dieux: hommes et dieux mangent à la même table. Lycaôn, le fils et successeur de Pélasgos, établit ce qui pourrait sembler un ordre plus culturel que la proto-civilisation de Pélasgos; il fonde même la première ville, Lycosoura au pied du mont Lycée et instaure un culte à Zeus Lycaios. Ce n'est un culte qu'en apparence, tout comme le partage de Prométhée n'est qu'un semblant de sacrifice. En fait, il s'agit d'un repas monstrueux où il offre au dieu la chair d'un enfant mêlée à d'autres viandes. Zeus, conscient de la tromperie, renverse la table du « sacrifice » – table qui symbolise la commensalité originelle – foudroie les fils de Lycaôn et transforme ce dernier en loup. La royauté de Lycaôn, comme celles de Cronos et de Minos, est une royauté ambiguë; elle occupe la même position dans le même schéma de succession à trois temps.

L'intérêt du paradigme arcadien est qu'il nous renseigne sur la destinée du successeur du roi ambigu. Ce successeur, c'est Arcas, l'ancêtre éponyme des Arcadiens. Arcas, selon la version du mythe qui correspond le mieux aux traditions culturelles du Lycée<sup>39</sup>, est aussi la victime d'un repas monstrueux. Son corps sera découpé en morceaux, bouilli dans un chaudron par Lycaôn et recomposé par Zeus. Mort et ressuscité, Arcas devient le fondateur de l'Arcadie culturelle à laquelle il donne son nom. Avant lui, le pays s'était appelé Pélasgie, puis Lycaonie. La destruction des fils de Lycaôn – une progéniture mâle surabondante: cinquante fils – correspond structurellement au déluge et la passion d'Arcas au sauvetage de Deucalion. Avec le deuxième roi, l'histoire mythique aboutit à une impasse. Ce n'est qu'à la suite d'une aporie totale – progéniture de Cronos avalée, humanité détruite par le déluge, héritiers légitimes de Lycaôn anéantis – qu'un « miracle » ou une ruse permettra un nouveau départ vers notre humanité. Miraculeux survivant de la catastrophe, le troisième roi établira la première culture pleinement humaine caractérisée du côté d'Arcas par l'agriculture. L'homme est un mangeur de pain et les Arcadiens font d'Arcas un disciple de Triptolème<sup>40</sup>.

Le crime de Lycaôn est réactualisé tous les neuf ans à l'occasion d'un rituel lycanthropique dont Walter Burkert a souligné le caractère initiatique<sup>41</sup>. Il s'agit d'un rite de passage qui fait de l'initié, le loup-garou, un authentique citoyen-guerrier. La référence de ce rituel à Lycaôn indique qu'il faut comprendre le sacrifice du mont Lycée à la lumière de l'histoire mythique de l'Arcadie et que la lycanthropie intervenait dans le cadre plus général d'une réactualisation périodique du passage à la

35. Jean Rudhardt, *Les mythes grecs relatifs à l'instauration du sacrifice. Les rôles corrélatifs de Prométhée et de son fils Deucalion*, Museum Helveticum 27, 1970, pp. 1-15 (étude reprise dans Jean Rudhardt, *Du mythe, de la religion grecque et de la compréhension d'autrui*, Genève 1982, Cahiers Vilfredo Pareto, Revue européenne des sciences sociales, t. XIX, N° 58).

36. Ce Deucalion, fils de Minos, est père d'Idoménée qui, dans l'*Illiade* II, 645, conduit les Crétois à la guerre de Troie.

37. Pausanias VIII, 1, 11; une inscription arcadienne de Delphes décrite par Pausanias X, 9, 5 montre la succession Lycaon-Arcas.

38. Les sources se trouvent chez Giulia Piccaluga, *Lykaon, un tema mitico*, Rome 1968, pp. 65-66. Cf. le chapitre consacré au « premier arcadien » dans P. Borgeaud, *The Cult of Pan in Ancient Greece*, Chicago 1988.

39. Hygin, *Poet. Astr.* II, 2; schol. Arat. 91, avec schol. Germ. Arat.

40. L'humanité décrite dans le mythe arcadien fut successivement végétarienne (diète de Pélasgos) et allélophe (crime de Lycaon) avant de trouver son équilibre avec Arcas. L'histoire mythique des origines reproduit ici, dans un cadre chronologique, une structure idéologique grecque mise en évidence par M. Detienne, cf. *Entre bêtes et dieux*, Nouvelle revue de psychanalyse 6, 1972, pp. 231-246.

41. W. Burkert, *Homo Nescans*, Berlin 1972, pp. 98-108. L'initiant arcadien était transformé en loup après avoir mangé de la chair d'un enfant mêlée à d'autres viandes à l'occasion d'un sacrifice au Zeus du Mont Lycée. Le cannibalisme demeurerait symbolique: aucune trace de sacrifice humain n'a été repérée par les archéologues, à ce jour, sur l'emplacement de l'autel du Lycée.

9. Un Satyre et un Eros découvrent Ariane à Dionysos pendant que Thésée s'éloigne avec son bateau, Pompéi, peinture murale



culture. Le rituel du Lycée écarte le loup-garou – représentant l'humanité du temps de Lycaôn – aux confins du monde cultivé. Cette mise à l'écart permettrait à l'initié d'acquérir des pouvoirs guerriers ou de chasse – les pouvoirs du loup – en évitant, pendant neuf ans, la présence de l'homme. Puis, riche des ces nouvelles puissances, l'initié réintégrait la culture fondée par Arcas. Le sacrifice à Zeus Lycaios concerne d'abord l'affirmation, la re-création de la culture définie par Arcas. Le loup-garou, c'est l'expulsé, le marginal qui revient doté de tous les pouvoirs qu'octroie la liminalité. En même temps, sa présence périodiquement renouvelée définit de manière négative l'ordre culturel qui l'expulse. L'opposition Arcas-Lycaôn définit les cadres de « l'anthropologie » arcadienne.

La mort et la renaissance d'Arcas s'opposent à la mise à l'écart et au retour des « loups ». La destinée du troisième roi est distincte de celle de l'humanité sur laquelle il va régner. Le troisième roi assure la transition de l'âge d'or à la culture actuelle; il est le gardien d'une tradition culturelle qui, ailleurs qu'en lui, a été effacée par la catastrophe – déluge, lycanthropie. Son initiation, par conséquent, sera privilégiée et servira de modèle aux initiations communes. Il est présenté soit comme un rescapé de la catastrophe qui emporte ses frères – Nyctimos, substitut d'Arcas, seul fils de Lycaôn à n'être pas transformé en loup<sup>42</sup>, Deucalion, seul être humain avec Pyrrha à n'être pas victime du déluge – soit comme la victime du crime de ses compagnons avant d'être ressuscité par Zeus lorsque les criminels sont transformés en loups. Deucalion et Pyrrha lançant des pierres derrière eux font sortir une humanité du sol comme si elle y avait été enfouie avant de réapparaître, libérée par le couple rescapé du déluge. On pourrait penser que le déluge n'a pas anéanti l'humanité criminelle, mais qu'il l'a momentanément engloutie ou même seulement repoussée aux confins du monde hors du territoire de la culture. Le thème est bien connu: une humanité redevenue sauvage à la suite d'un cataclysme est retrouvée par le héros culturel sur les sommets des montagnes et réunie en une cité nouvelle.

Les textes grecs qui nous parlent du déluge ne mettent pas l'accent sur la destruction biologique des individus mais sur la disparition de toute culture.

L'effet du déluge est d'arracher à l'homme le masque de la culture ambiguë, de la culture impie de l'âge d'or, pour ne lui laisser que sa réalité sauvage.

Le troisième souverain, gardien de la tradition, va recréer une humanité culturelle à partir des débris dispersés lors du naufrage de l'âge d'or. Lycaôn et ses fils ne sont pas morts: devenus loups, ils rodent aux limites du monde humain dans une zone que l'on peut qualifier de liminale – au sens de Turner. Le rituel du mont Lycée va les ramener, périodiquement, vers la culture instaurée par Arcas.

En résumé, deux événements caractérisent le fondateur de l'ordre culturel: premièrement, il échappe à une catastrophe qui met ses congénères à l'écart en les engloutissant, en les métamorphosant ou simplement en les repoussant aux confins du monde; deuxièmement, il retire ses congénères de l'espace « liminal » où ils avaient été relégués et les ramène. Le premier événement qui fait de ce roi l'unique gardien de la tradition ne concerne en soi que lui. Le second événement concerne par contre le souverain et ses congénères. Ces derniers sont ramenés par lui vers la culture nouvelle dont, en tant que gardien de la tradition, il est le fondateur. Les deux événements, en Arcadie, sont répétés à l'occasion d'un seul et unique rituel initiatique<sup>43</sup>. Ce rituel a pour cadre le mont Lycée où la tradition arcadienne situe aussi la naissance de Zeus, au lieu dit Crètea<sup>44</sup>. Il est important de souligner la



10. Thésée abandonne Ariane, ép. de Vespasien, Pompéi, peinture murale

42. Apollodore III, 8, 1.

43. Cette structure de double initiation (à la fois royale et tribale) a été mise en évidence, à propos du Labyrinthe, par H. Jeanmaire (op. cit. note 2, p. 315) qui opposait ainsi Thésée aux autres jeunes gens livrés au Minotaure.

44. Callimaque, *Hymne* I, 4-9; Pausanias VIII, 38, 2; Clément d'Alexandrie, *Protréptique* II, 28, 1; Ampélius 9, 1; Cicéron, *De la nature des dieux* III, 53.

45. IC 3, II, 2; cf. J. E. Harrison, *The Kouretes and Zeus Kouros: a Study in Prehistoric Sociology*, Annual of the British School at Athens 15, 1908-1909, pp. 308-338; H. Verbruggen, *Le Zeus crétois*, Paris 1981.

relation entre «naissance et enfance de Zeus» et «rituel initiatique»; car, d'une part, Zeus est le modèle théogonique du troisième souverain, et d'autre part, en Crète, sa naissance et son enfance sont rattachées à des initiations: les mystères courétiques où Zeus apparaît comme le prince des initiés, le plus grand des *Couroi* – cf. *Hymne de Palaicastro*<sup>45</sup>. Enfin, chose remarquable, le Zeus crétois meurt et renaît tout comme Arcas: on visitait sa tombe dans la grotte du mont Ida au lieu même où se déroulaient les mystères courétiques. Il semble dès lors difficile de ne pas voir deux variantes d'un même mythe dans les deux explications caractéristiques de l'ourse céleste: selon les uns, il s'agit de Callistô, mère d'Arcas, selon les autres, d'une nourrice de Zeus sur l'Ida. Les anciens étaient sensibles à ces rapports du mythe et du rite initiatique entre la Crète et l'Arcadie. Il s'agissait dans l'un et l'autre cas de rites secrets. Les liens plus ou moins explicites que la mythologie classique tisse entre eux semblent bien indiquer qu'ils furent interprétés comme des variantes l'un de l'autre.

Revenons au mythe des origines de la royauté crétoise. La succession Astérios-Minos, similaire aux successions Ouranos-Cronos et Pélasgos-Lycaôn, paraît annoncer un troisième terme: le souverain fondateur de l'ordre culturel – analogue à Zeus ou à Arcas – qui connaît une passion semblable. Rien de tel, cependant, n'apparaît de manière explicite: le successeur de Minos est l'énigmatique Deucalion crétois ou Catreus dont la légende ne présente rien de comparable à celle du troisième souverain. Un autre fils de Minos, Glaucos, correspondrait parfaitement à notre attente, mais le mythe n'en fait pas son successeur<sup>46</sup>. Les mythes de succession royale en Crète ne connaîtraient-ils pas le motif de la passion du troisième souverain alors même que la mythologie grecque situe en Crète le modèle divin de cette passion et présente Minos comme un souverain ambigu, tout comme Cronos et Lycaôn? Cela semble bien être le cas si l'on ne considère que la liste des rois qui se succèdent en Crète. Un tel examen pourrait donner l'impression que la royauté crétoise n'a pas connu d'éclipse ni de jeune roi qui ramène vers la culture ses frères momentanément «mis à l'écart». Ce serait oublier l'épisode le plus connu de la mythologie crétoise: celui du Minotaure, celui du Labyrinthe.

En effet, c'est du côté du Labyrinthe qu'il faut se tourner pour retrouver le troisième terme manquant. Le Labyrinthe dans la mythologie des origines crétoises est intrinsèquement lié à Minos qui en commande la construction à Dédale afin d'y enfermer le Minotaure, fils monstrueux de son épouse Pasiphaé. Curieuse prison dont le plan astucieux suffit à déjouer toute tentative de fuite: une prison sans porte. Interrogeons son hôte, le Minotaure.

D'une part, Minotaure signifie «taureau de Minos». Bien que Minos n'en soit pas le géniteur, les Grecs le présentent parfois comme le «fils de Minos<sup>47</sup>»: ce qu'il faut entendre par «fils putatif», paternité sociologique. Minos est le père humain, culturel du Minotaure. Le père véritable, le père surnaturel est ce taureau envoyé par Poséidon, qui, sorti de la mer, va s'unir à Pasiphaé. D'autre part, le Minotaure s'appelle Astérios. Il porte le même nom que le prédécesseur et père adoptif de Minos: Astérios, époux d'Europe. Presque fils de Minos, plus ou moins représentant du premier souverain crétois, le Minotaure fait déjà figure de successeur idéal. Ce n'est pas tout: il est fils de Pasiphaé et d'un taureau. Or, un mythe à priori obscur vient éclairer cette union de la reine et d'un taureau: Minos, avant de recevoir les soins de l'Athénienne Procris, ne pouvait s'unir à aucune femme sous peine d'éjaculer des serpents, des scorpions et des mille-pattes<sup>48</sup>. A l'union de Pasiphaé et d'un taureau correspond l'impossibilité momentanée pour Minos de procréer une descendance légitime. La deuxième génération semble donc faire écho à la première: Europe, épouse d'un roi stérile – Astérios meurt sans enfant – s'unit à un taureau, Zeus, avec lequel elle conçoit Minos. Ainsi, le Minotaure est présenté comme un double possible d'Astérios, de Minos et du fils de Minos. Cela fait de lui l'image idéale et synthétique de la royauté crétoise, mais une image trompeuse, car le Minotaure n'est ni Astérios, ni Minos, ni le successeur de Minos. Le Minotaure est un monstre. Sa monstruosité et son emprisonnement tirent leur originalité des circonstances de sa naissance. Lisons Apollodore III, 8:

46. Glaucos, fils de Minos et de Pasiphaé, tombé enfant dans une jarre de miel, disparaît et meurt. Le devin Polyidos découvre son corps et se voit enjoint de le ressusciter. L'opération a pour cadre la tombe où Minos enferme le sage avec le cadavre. La version du mythe que donne Hygin, *Fable* 136, est très riche en détails: il suffit, ici, de relever le caractère souterrain et funéraire du lieu de la résurrection qui constitue un intéressant paradigme du Labyrinthe.

47. Pausanias II, 31, 1.

48. Cf. note 25.

11. Vase étrusque, 600 av. J.-C.



«Lorsqu'Astérios mourut sans enfant, Minos voulut régner sur la Crète et on chercha à l'en empêcher. Alors, il prétendit qu'il avait reçu des dieux la royauté et, pour qu'on le crût, il soutint que ce qu'il leur demanderait se réaliserait. Au cours d'un sacrifice à Poséidon, il demanda au dieu de faire apparaître un taureau hors des flots, en promettant de sacrifier l'animal qui apparaîtrait. Poséidon fit surgir pour lui un taureau splendide. Minos obtint la royauté, mais il envoya le taureau rejoindre ses troupeaux et il en sacrifia un autre...»

Poséidon, irrité contre lui parce qu'il n'avait pas sacrifié le taureau, rendit l'animal furieux et fit en sorte que Pasiphaé éprouvât pour lui du désir.»

Trad. B. Massonnie et J.-C. Carrière.

Par son ascendance et les circonstances de sa naissance, le Minotaure est simultanément un personnage royal et le signe vivant d'une impiété qui entache la royauté. L'ambiguïté du Minotaure souligne celle de Minos<sup>49</sup>.

La lecture des mythes parallèles avait révélé en Minos un souverain paradoxal du type Cronos ou Lycaôn. La lecture du mythe crétois nous apprend que ce paradoxe, en Crète, est une manière de camoufler l'impossible problème de la légitimité royale: comment un roi peut-il être à la fois – ce qui est nécessaire – fils de son prédécesseur humain et fils d'un dieu qui autorise son pouvoir? Le Labyrinthe, prison du Minotaure, est le lieu de ce camouflage, le lieu d'une impasse qu'il s'agit de transcender. Le lieu où la royauté de Minos s'achève devient dans le mythe classique le lieu où Thésée conquiert le trône d'Athènes. C'est l'attraction des deux cycles, le déplacement du côté d'Athènes, qui explique pourquoi le mythe crétois proprement dit ignore ou écarte la passion du troisième souverain. L'impasse crétoise se résout du côté d'Athènes: ce sont les fils et les filles d'Athènes que Minos enferme dans le Labyrinthe, et c'est l'Athénien Thésée qui vient les délivrer, comme Zeus libère ses frères des entrailles de Cronos, comme Arcas ramène les loups vers la cité, comme Deucalion donne la culture aux rescapés du déluge.

Le sort de Thésée, tel celui du «troisième roi», est distinct de celui de ses compagnons. Alors que ces derniers sont les victimes du Minotaure ou se perdent à jamais dans le Labyrinthe, Thésée, grâce à son pouvoir héroïque tue le Minotaure et ressort du Labyrinthe à l'aide du fil d'Ariane. Tuer le Minotaure et être en possession du fil d'Ariane, voilà deux signes qui caractérisent le héros comme un homme de la mémoire. Thésée échappera à la régression liminale imposée à ses compagnons par Minos. Il s'identifie au troisième souverain, rescapé miraculeux de la catastrophe qui emporte ses congénères. Après la victoire, les jeunes gens qu'il ramène de Crète seront les citoyens de la nouvelle cité qu'il fonde. En opérant le synœcisme – réunion en unité politique des communautés attiques jusqu'alors dispersées – et en instituant les Panathénées – consécration rituelle de la réunion en cité – Thésée devient, en effet, le véritable fondateur de l'Athènes culturelle.

Afin de mener à bien sa tâche, il a eu besoin de l'aide d'Ariane. Or, d'aucuns disent<sup>50</sup> qu'Ariane était l'épouse de Dionysos avant de rencontrer Thésée. L'union de Thésée – le futur roi – et d'Ariane – l'épouse de Dionysos – fait écho à l'union d'Astérios – le premier roi – et d'Europe – épouse de Zeus – ainsi qu'à celle de Minos – le second roi – et de Pasiphaé – l'amante d'un taureau envoyé par Poséidon. Ces correspondances qui s'échelonnent sur trois générations – Ariane est fille de Minos – confirment notre interprétation de Thésée comme le substitut athénien du troisième souverain crétois. Son aventure se situe dans le prolongement de l'histoire des origines crétoises. Demeure la question du sens de ces trois unions, qui se font écho à trois étages de l'ensemble mythique. Astérios reçoit son épouse de Zeus, dont il semble n'être qu'une simple hypostase – Zeus Astérios. Son union avec Europe assure la médiation du roi au dieu. Minos, lui, tient sa royauté – thalassocratie – de Poséidon; mais l'union de son épouse avec le taureau envoyé par le dieu, loin d'assurer la médiation,



12. Thésée et le Minotaure, pelike

49. Nous avons déjà reconnu en Minos une figure comparable à celle de Cronos. L'homologie fut repérée par W. Helbig, dans le *Lexikon* de Roscher II, 3011.

50. Homère, *Odyssée* XI, 325; Epiménide fr. B 25.

est une conséquence de la rupture de cette médiation : de cette union naît le Minotaure, signe vivant de l'impiété de la royauté crétoise. A la deuxième génération, la royauté crétoise est entrée dans une impasse. A la troisième génération, l'Athénien Thésée enlève Ariane, l'épouse de Dionysos, il tente de s'identifier au dieu ou du moins de répéter ce qu'avait réussi Astérios. Mais il échoue. Ariane lui est reprise ou il l'abandonne sur l'ordre d'Athéna, déesse de la cité.

La médiation réussie avec Astérios, échouée avec Minos, est réussie et échouée avec Thésée<sup>51</sup>. Ce dernier ne sera ni roi divin, ni roi ambigu : il devient un roi humain, fondateur de la cité et de son culte. Son union momentanée avec Ariane et la traversée du Labyrinthe sont les signes d'une crise, d'une expérience liminale dont il sortira pour définir de manière culturelle et cultuelle de nouveaux rapports avec le divin : ceux d'une royauté humaine dans le cadre d'une cité de type classique. De la première génération à la deuxième, l'assise divine du pouvoir s'était vue menacée. Malgré le privilège d'une rencontre périodique avec Zeus<sup>52</sup>, la royauté de Minos était ambiguë : à l'amitié de Zeus, Minos, fils et confident de Zeus, opposait le contact brisé avec Poséidon. Thésée, fils de Poséidon, efface cette ambiguïté à travers une expérience liminale qui fait de lui à la fois « le même » et « l'autre » par rapport à Dionysos. Il est intéressant de voir ici Dionysos lié au problème de la royauté. On ne peut s'empêcher de penser au Dionysos des marais – un Dionysos taureau – qui s'unit chaque année à la Basilinna – femme de l'archonte-roi, à Athènes, à l'occasion des Anthestéries<sup>53</sup>. Ce rapprochement pourrait paraître hasardeux si d'autres prolongements du mythe du Labyrinthe ne l'appuyaient : ainsi, la rencontre à Trézène d'un Dionysos infernal – très probablement le Dionysos achéronique – et de Thésée dans un sanctuaire présenté à la fois comme la bouche des Enfers et du Labyrinthe<sup>54</sup> ; et le fait que les Anthestéries, à Athènes, soient l'occasion d'une remontée des morts du déluge. Enfin, la Crète mycénienne elle-même, d'après Palmer<sup>55</sup>, a connu des Anthestéries, fête à la fois du vin nouveau et de la reprise de la navigation. Le thème de la navigation est très important dans le mythe de Thésée comme dans celui de Dionysos. En enlevant Ariane, Thésée imite et s'oppose à Dionysos. Un des prolongements du mythe, hors de Crète, nous montre qu'il en va de même quand le héros traverse victorieusement le Labyrinthe. Selon la tradition péloponésienne rapportée par Pausanias<sup>56</sup>, c'est à Trézène, sa patrie d'origine, que Thésée débarque en revenant de Crète. Là, dans un sanctuaire consacré aux dieux infernaux, il instaure le culte d'Artémis Sôteira, une maîtresse de l'initiation<sup>57</sup>. Les Trézéniens racontaient aussi que Dionysos ramena sa mère Sémèlè de l'Hadès dans ce sanctuaire. La « rencontre », dans le même lieu, d'un rescapé du Labyrinthe et d'un rescapé des Enfers, n'est pas unique. Un autre rescapé du Labyrinthe, Dédale, arrive lui aussi sur l'emplacement d'une bouche des Enfers, à Cumes. Plus tard, Enée verra l'œuvre de Dédale : un labyrinthe gravé sur la porte du temple de la sibylle, le seuil par où il va descendre vers l'Elysée<sup>58</sup>.

Le Labyrinthe, on l'a reconnu depuis longtemps, peut être l'image du chemin qui conduit de la vie à la mort et de la mort à la vie. Ce passage est un des éléments les plus fréquents de toute initiation<sup>59</sup>. Dans l'ensemble mythique qui nous intéresse, on le trouve explicite avec Arcas, voire avec Glaucos ; mais ce n'est qu'une des manières dont cet ensemble exprime le « miracle » par lequel le héros culturel échappe à la catastrophe dont ses congénères sont les victimes. Dans cet ensemble, le motif mort-renaissance occupe la même place que le motif « héros épargné » (Deucalion, Nyctimos, Zeus). L'un et l'autre signifient cette conservation privilégiée de la mémoire grâce à laquelle le rescapé pourra devenir le créateur d'un nouvel équilibre culturel. Ce qui est à souligner ici, c'est la rencontre Dionysos-Thésée, à Trézène, au cœur d'un tel scénario initiatique. Cette rencontre vient appuyer le rapprochement « Thésée-Ariane » – « Dionysos-Basilinna ». Un détail du mythe argien de la descente de Dionysos aux Enfers est capital : le dieu dépose une *couronne* qu'il avait reçue d'Aphrodite, près de l'ouverture des Enfers formée par les marais alcyoniens, dans un lieu appelé depuis *Stéphanos*<sup>60</sup>. Cette couronne, c'est celle d'Ariane. Une version très ancienne du mythe désigne la



13. *Dionysos*, statuette béotienne, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



14. *Vase François*, 570 av. J.-C.

51. Cette coïncidence de réussite et d'échec constitue un paradigme au sacrifice de Deucalion qui permet de rétablir la communication avec les dieux tout en rappelant la rupture causée par la ruse de son père Prométhée.

52. Cf. note 23. Le Pseudo-Platon, *Minos* 319e, rapporte que de son temps « certains » comprenaient cette périodique réunion comme un signe de commensalité : ce qui confirme notre paradigme Lycaon (commensal de Zeus) – Minos.

53. Dossier chez F. Fauth, *Der kleine Pauly*, 1963, I, cols. 372-374. W. A. Borgeaud établissait un rapport entre le déluge et les Anthestéries dans *Le déluge, Delphes et les Anthestéries*, *Museum Helveticum* 4, 1947, pp. 205-250 et dans *Le vigneron diluvial et le chasseur auroral*, *Revue belge de philologie et d'histoire* 50, 1972, pp. 30-43.

54. Cf. note 56.

55. L. R. Palmer, *Mycenaean and Minoan*, 2<sup>e</sup> éd., Londres 1965, pp. 136-142.

56. Pausanias II, 31, 1 sqq.

57. Dans cette version, Artemis Soteira, joue le rôle d'auxiliaire généralement imparti à Ariane. La Potinija Dapuritojo de la tablette mycénienne jouait-elle déjà ce rôle dans le cadre d'un rituel initiatique ?

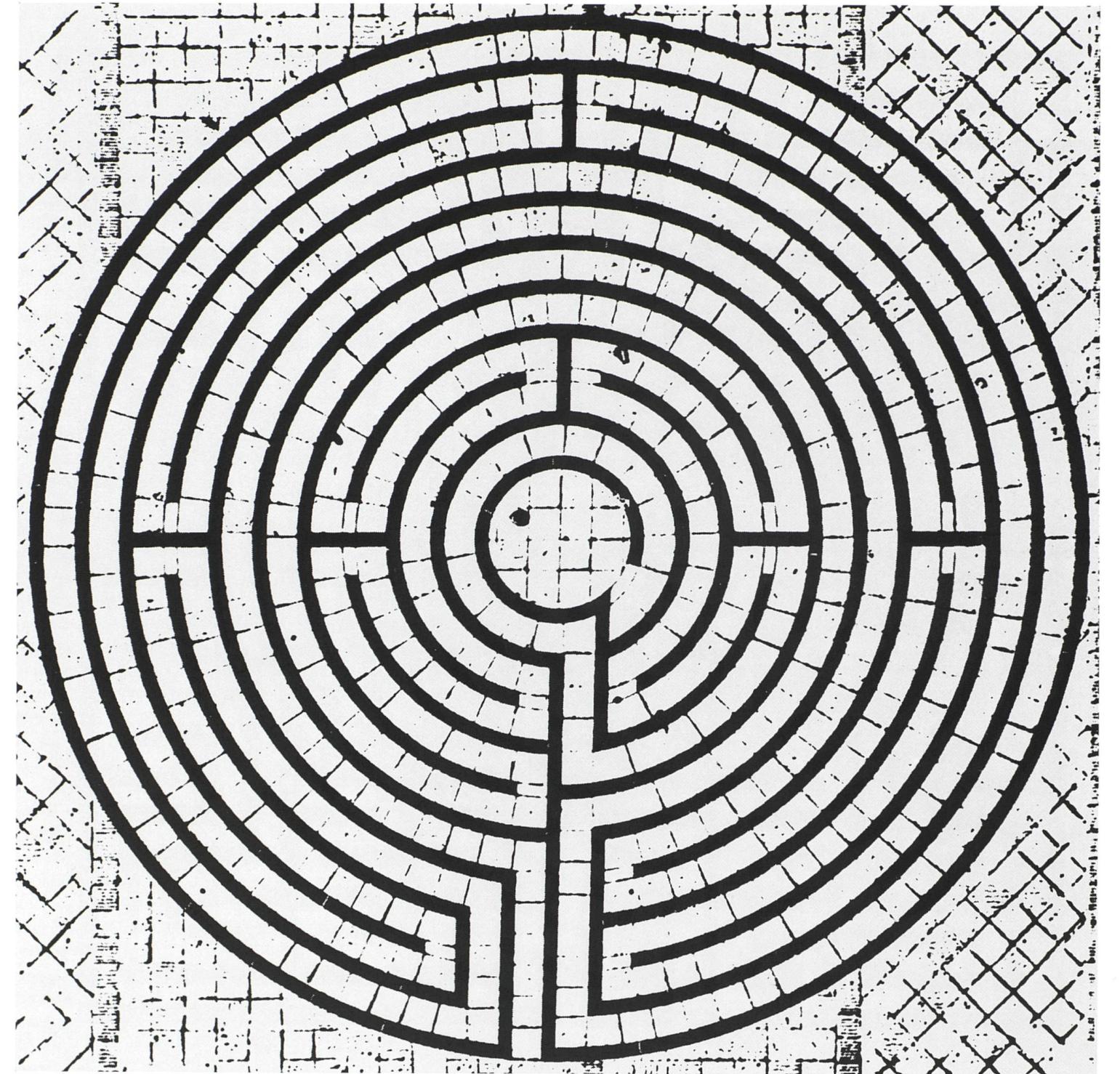
58. Voir W. E. Jackson Knight, *Cumean Gates*, Oxford 1936.

59. Le Labyrinthe était de ce point de vue un thème providentiellement éliadien. C'est à la demande de Mircea Eliade qu'a été rédigé, à Chicago, en 1972, la première version de cette étude.

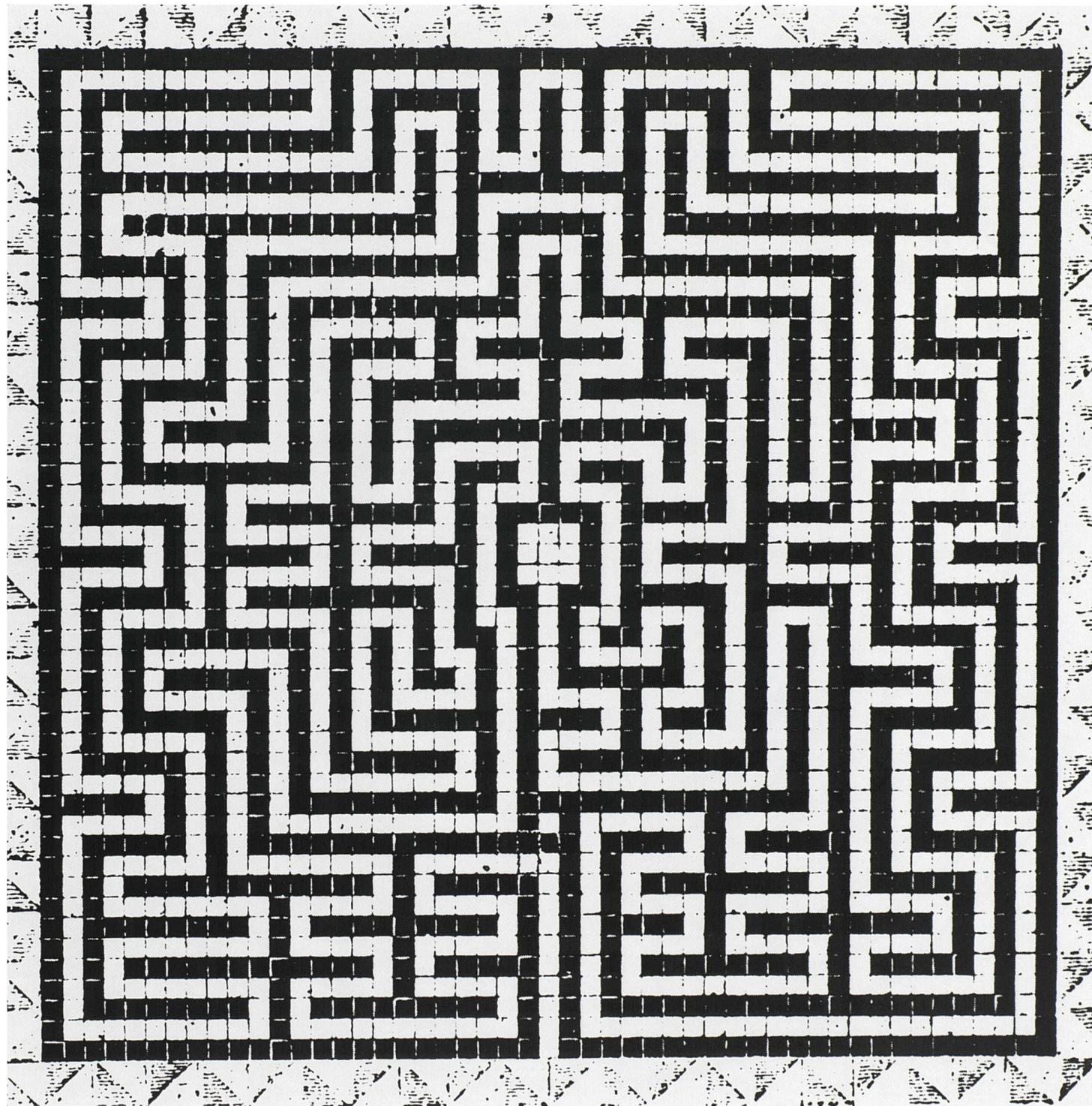
60. Hygin, *Poet. Astr.* II, 5 ; Pausanias II, 37, 5 ; Clem. Alex., *Protreptique* 34 ; Arnobe, *Adv. Gent.* V, 28 ; *Myth. Graeci* (éd. Westermann), p. 368.



15. *Départ de Thésée pour la Crète*, XVI<sup>e</sup> siècle, détail



16. *Labyrinthe*, XIII<sup>e</sup> siècle, Cathédrale de Bayeux



17. *Labyrinthe*, 1326, Cloître Saint-Bertin, Saint-Omer

couronne comme le substitut du fil<sup>61</sup>. Les Argiens accomplissaient là un rituel secret que Plutarque décrit ainsi dans *Isis et Osiris*, 35: « A Argos, Dionysos porte l'épiclèse de *bougénès* (né d'une vache): on l'évoque du fond des eaux à son de trompes, en jetant dans l'abîme un agneau en offrande au Gardien des Portes, et ces trompes sont dissimulées sous des thyrses<sup>62</sup>...». Cette épiphanie d'un Dionysos-taureau qui sort périodiquement des marais alcyoniens est tout à fait comparable à celle du Dionysos Limnètès des Anthestéries athéniennes. Pausanias déclare que l'eau des marais alcyoniens paraît calme et solitaire, mais que celui qui oserait s'y baigner serait irrémédiablement happé et entraîné vers le fond. Une fois qu'on y a pénétré, c'est un lieu dont on ne peut ni sortir ni toucher le fond. Ces deux caractères (sans retour et insondable) sont deux aspects du Labyrinthe.

L'épisode de Dédale, du Minotaure et du Labyrinthe ne représente, dans la continuité du mythe crétois, qu'un moment de crise, un moment de menace. La stérilité de Minos est guérie par Procris: la succession royale sera donc assumée sans problème par Deucalion ou Catreus. Le Labyrinthe semble s'effacer après la mort du Minotaure et la fuite de Dédale poursuivi par Minos: après le drame, il n'y a plus de Labyrinthe crétois. Tout est redevenu normal. Cependant, il y a eu crise et cette crise s'inscrit, à la lumière des paradigmes évoqués, dans le cadre d'une histoire mythique qui raconte comment s'instaure la royauté humaine d'ordre culturel. La réélaboration du mythe, à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., déplace l'accent de Crète à Athènes. La passion de Thésée remplace celle d'un troisième souverain crétois – peut-être Glaucos. La structure initiatique du voyage des jeunes gens d'Athènes apparaît clairement à la lumière des comparaisons fournies par l'ethnographie. Elle ne prend un sens proprement grec que si l'on situe ce voyage par rapport à l'ensemble du mythe crétois et de ses paradigmes. L'image du Labyrinthe, dans le mythe classique, prend alors un relief tout particulier: lieu artificiel d'une double initiation, celle du troisième souverain et de ses compagnons qu'il fait entrer dans une cité refondée. L'artificialité du lieu où Thésée joue en quelque sorte le rôle du troisième souverain crétois est importante. C'est une scène où l'on imite, où l'on répète: le lieu d'un rituel, le lieu de la vérité déguisée. Le Labyrinthe où se déroule la passion de Thésée et des jeunes Athéniens s'efface après le drame. Ne subsiste que le souvenir d'un parcours que l'astucieux Dédale s'empresse de graver dans la mémoire des initiés en leur enseignant une danse qui imite le chemin qu'ils viennent de parcourir. Elle sera dansée d'abord en Crète même, à la sortie du Labyrinthe<sup>63</sup>, puis à nouveau, sur le chemin du retour, lors de l'escalade à Délos, autour de l'autel des cornes et elle servira, enfin, de modèle mythique pour la danse des grues accomplie périodiquement par les jeunes athéniens<sup>64</sup>. Avec la danse, seule manifestation «réelle», réactualisée dans l'histoire du Labyrinthe crétois, nous atteignons un second degré d'artificialité. Ce qui demeure, c'est l'image d'une image. Les anciens n'eurent du Labyrinthe que des reflets épars qu'ils s'efforcèrent de capturer, entre autre, par la danse ou dans des architectures rêvées.

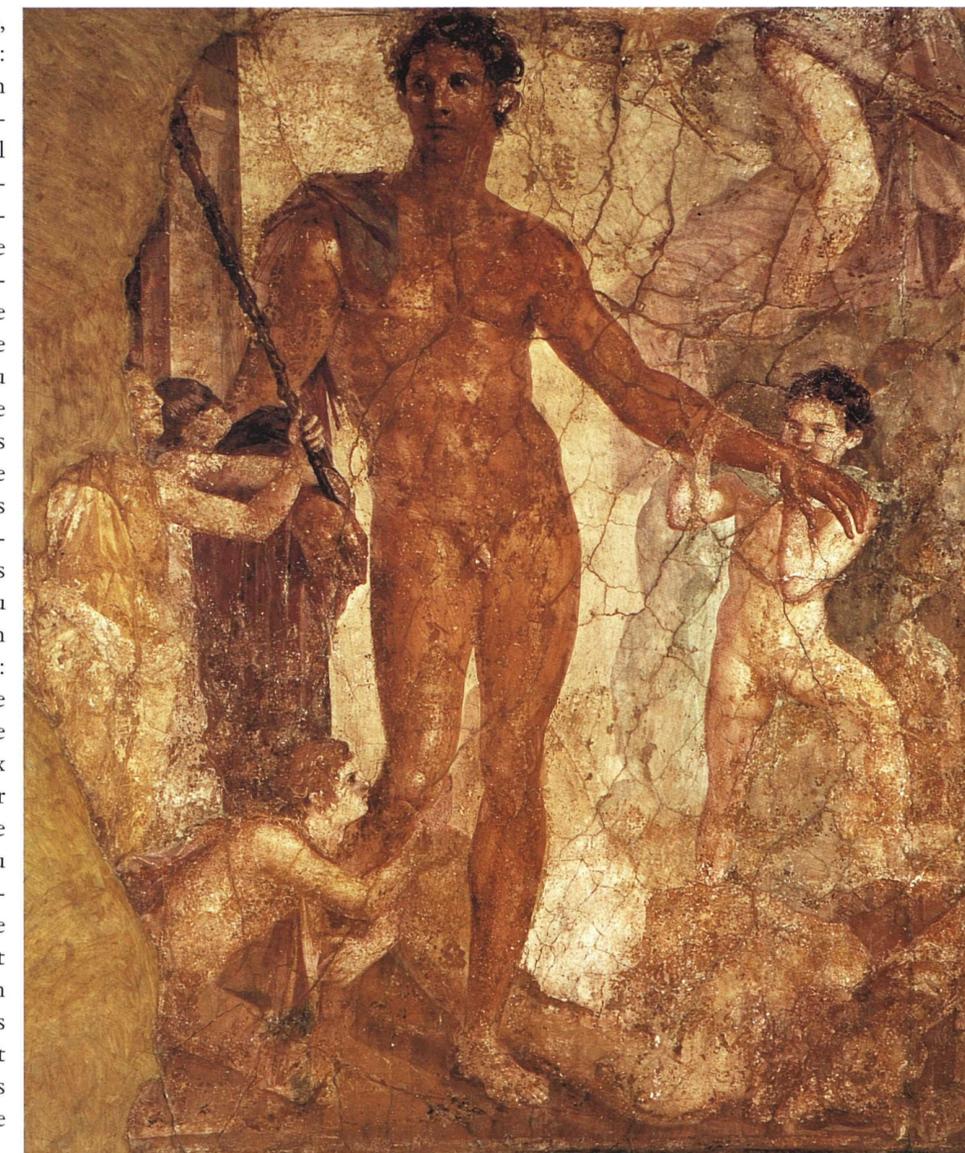
61. Hygin (note 61), iconographiquement confirmé par un relief de bouclier corinthien de la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. (von Steuben, note 27).

62. Plutarque, *Isis et Osiris* 35 (trad. Ch. Froidefond, CUF).

63. Schol. Homère, *Iliade* XVIII, 590.

64. Parmi les nombreux travaux consacrés à la geranos, signalons K. F. Johanson, *Thésée et la danse à Délos*. Etude herméneutique, Copenhague 1945. La danse des grues a été récemment réexaminée par M. Detienne dans une étude réalisée à la demande de Roland Barthes. Elle donne du Labyrinthe grec en général, une vision très nouvelle, cf. *L'écriture d'Orphée*, Paris 1989, pp. 15-28 (*La grue et le Labyrinthe*). Une autre étude capitale est celle de F. Frontisi-Ducroux, *Dédale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, Paris 1975.

18. *Thésée libérateur*, peinture murale, Basilique d'Herculanum







*Suzanne en vue d'Ariane 2, 1991*

Michel Butor

## *Ariane, Danaé, Suzanne Trois femmes enlacées*

*pour Jean-Claude Prêtre*

Sous la lune qui se baigne dans les miroirs à chaque tournant  
Le bel aventurier auquel j'ai eu l'imprudence de me lier  
Vient de lever son glaive ou son pieu sur mon frère  
Des pages et des chambellans cherchant leurs chemins dans les corridors à facettes

Sous l'or qui ruisselle sur les briques en chaque recoin  
Le beau vieillard barbu auquel j'ai fait la folie de me confier  
Inscrit ses inépuisables déclarations qui s'enroulent autour des colonnes  
De jeunes miséreux couverts de mazout et de dettes flairant des trésors dans les terrains vagues

Sous le tremble et l'acacia qui se répondent sur la fontaine  
Le jeune prophète sombre dont je ne puis détacher les yeux  
Dialogue avec les oiseaux les serpents et lézards  
Des vieillards libidineux arpentant les allées dans la mélancolie de leurs années perdues

Regardent la scène sans étonnement comme si tout cela leur avait été annoncé  
Par leurs épouses et mères qui voulaient se venger de l'haleine brûlante  
Et des cornes et des mugissements et de la bave de l'irrésistible monstre  
Découvrent dans de vieux cartons des monceaux de faux billets qui leur avaient été signalés

Par instituteurs et spéculateurs préparant la grande dévaluation  
Et la révolution les grands lendemains le nouveau monde industriel et amoureux  
Se désespèrent devant ce paradis perdu de chair frissonnante qu'ils ont découvert  
Par réflexion dans la fontaine où se perdent ses perles comme le fil de leurs méditations

Comme leurs masques et déguisements leurs réquisitoires et leurs homélies  
Mais une fois le meurtre accompli c'est comme un hurlement qui est sorti de toutes les poitrines



Suzanne en vue d'Ariane 3, 1992

Tandis que la nuit se faisait parmi les mosaïques et tapisseries  
Une épaisse brume couvrant le ciel une rafale éteignant les torches

Mais une fois le mariage consommé c'est un long soupir qui s'est élevé de tous les sommeils  
Tandis que les spécialistes perçaient les coffres-forts dans les banques  
Mais une fois la calomnie répandue c'est comme un sifflement qui s'est glissé le long des vagues  
Tandis que la voix d'airain grave commençait sa divination

Arrachant les armes de leurs caches les hommes auraient sacrifié le sacrificateur  
Seule ma main pouvait le tirer de ces tourbillons de foule nocturne  
Des lanternes sourdes illuminant les pépites se figeant au pied de la tour  
Saisissant leurs matraques les policiers auraient embarqué les rôdeurs

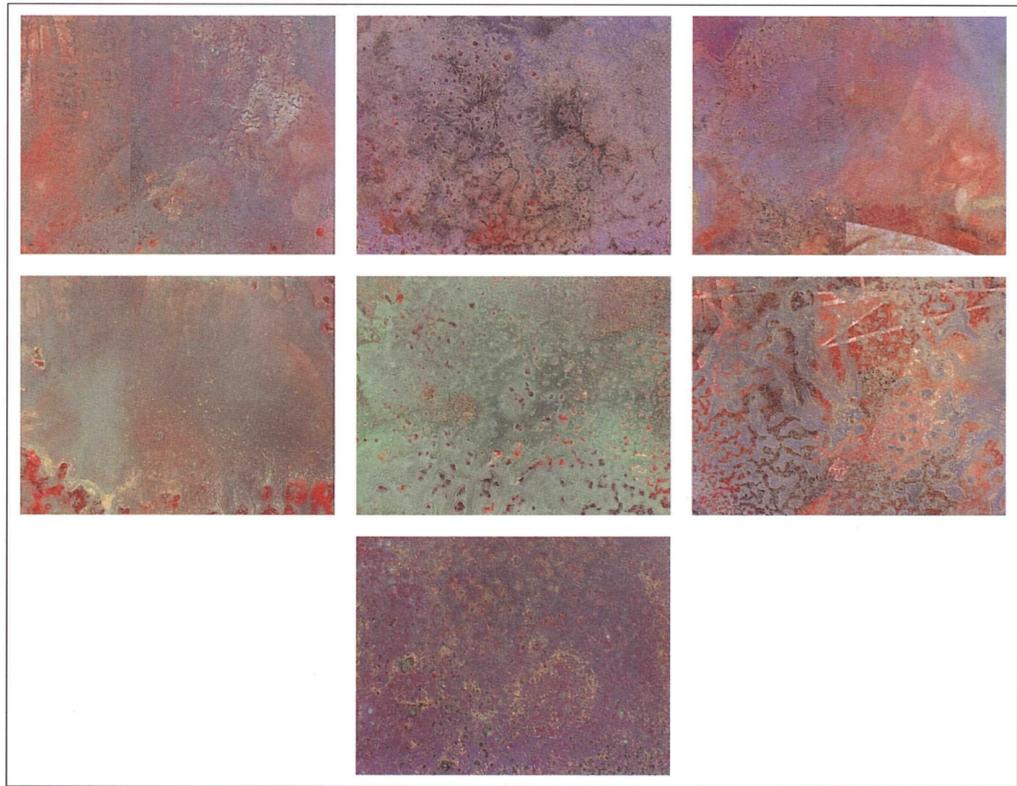
Un feu de sarments pétillait sur le sable nous venions tous deux nous y réchauffer  
Les tribunaux en rage auraient fulminé leurs condamnations  
Tandis que je sentais ses épaules s'élargir une toison couvrir sa poitrine  
Son visage se transformer en naseaux des cornes pousser derrière ses oreilles

Seuls les chiens de l'aube pouvaient me guider sous la tornade des monnaies folles  
Tandis que je voyais s'amasser les nuages et bientôt les éclairs éclater par toutes les fenêtres  
Seule ma propre image dans la fontaine pouvait égarer mes persécuteurs  
Tandis que j'entendais le chant miraculeux se couler dans toutes mes veines

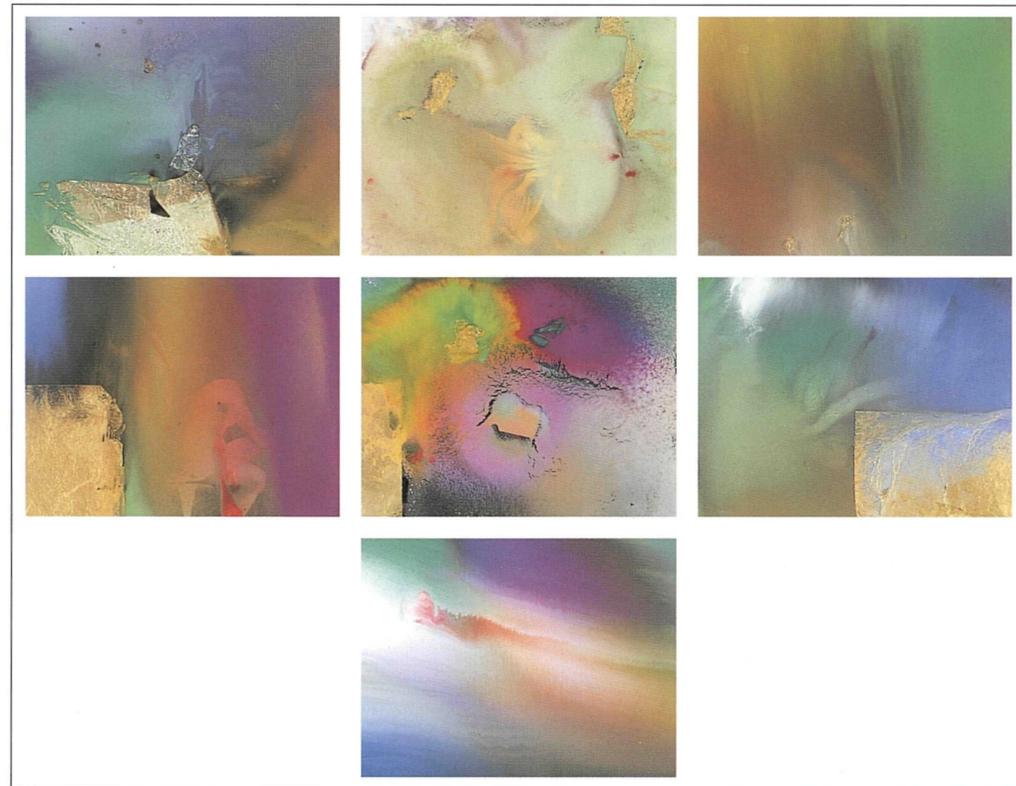
Ma sœur nous attendait à la sortie le navire prêt  
Elle s'est imaginée avoir soustrait notre frère aux châtiments que lui prédisait tout un peuple  
Des éclats de silex et de houille détruisent les murs de ma prison  
Mon fils commence à remuer dans mon ventre et je sais qu'il sera tueur de monstres

Mon jardin devenant une île sur la mer avec de nouveaux arbres odorants  
Les racontars des vieux à mon mari étouffés dans les rires des singes  
Monté sur un cheval ailé je le vois délivrer d'exquises victimes  
Je me roule dans des strophes de linge oignant mes cheveux de versets de nard

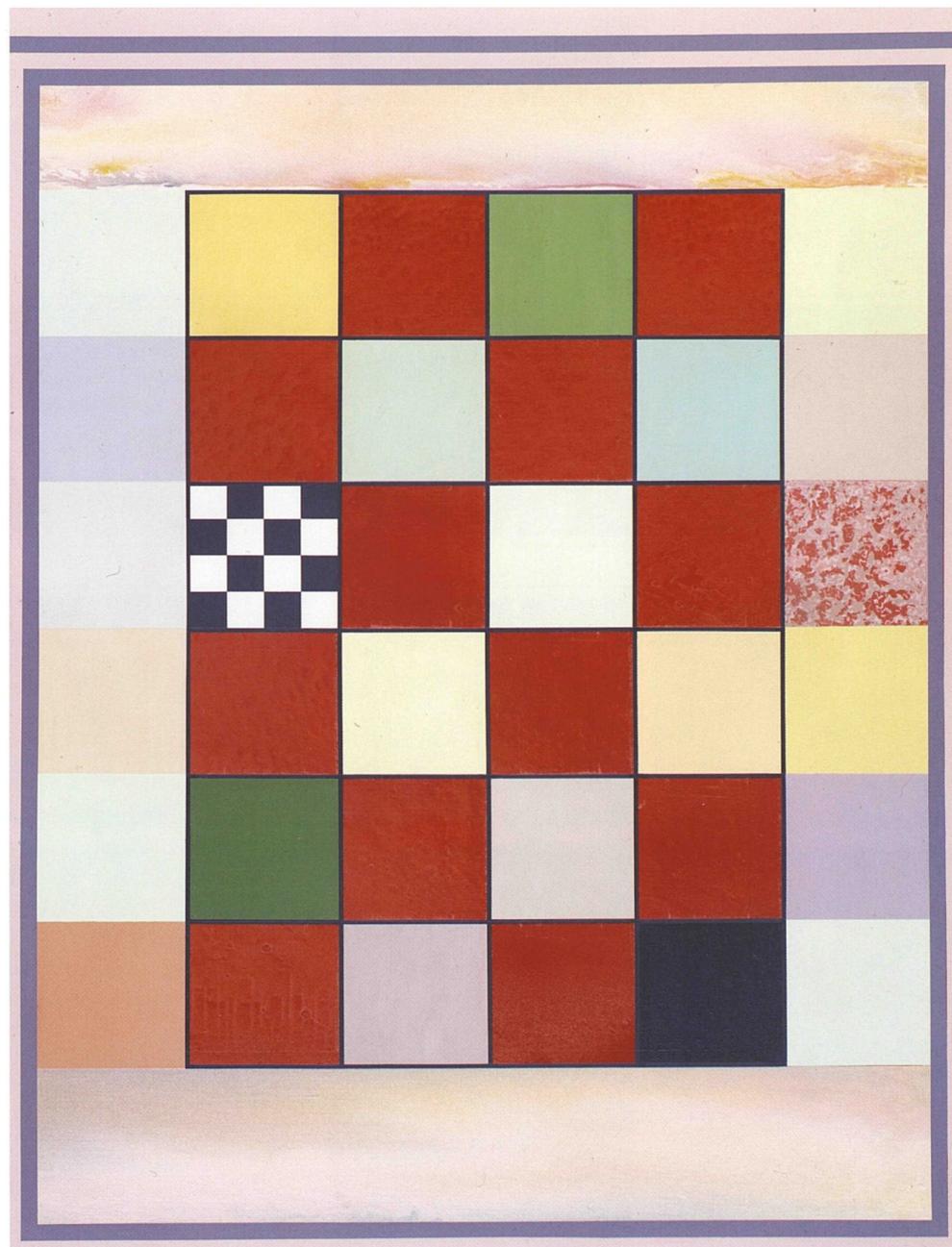
Et c'est seulement en haute mer qu'elle a reconnu que celui qu'elle couvrait de ses baisers  
Et c'est seulement au milieu du ciel qu'il reconnaît en celle qu'il dévêt de ses chaînes  
Et c'est seulement à la fin des temps que je reconnaîtrai Daniel en Persée  
N'était autre que l'instrument de la vengeance oraculaire



*Suzanne en vue d'Ariane 1, 1991*



*Suzanne en vue d'Ariane 4, 1992*

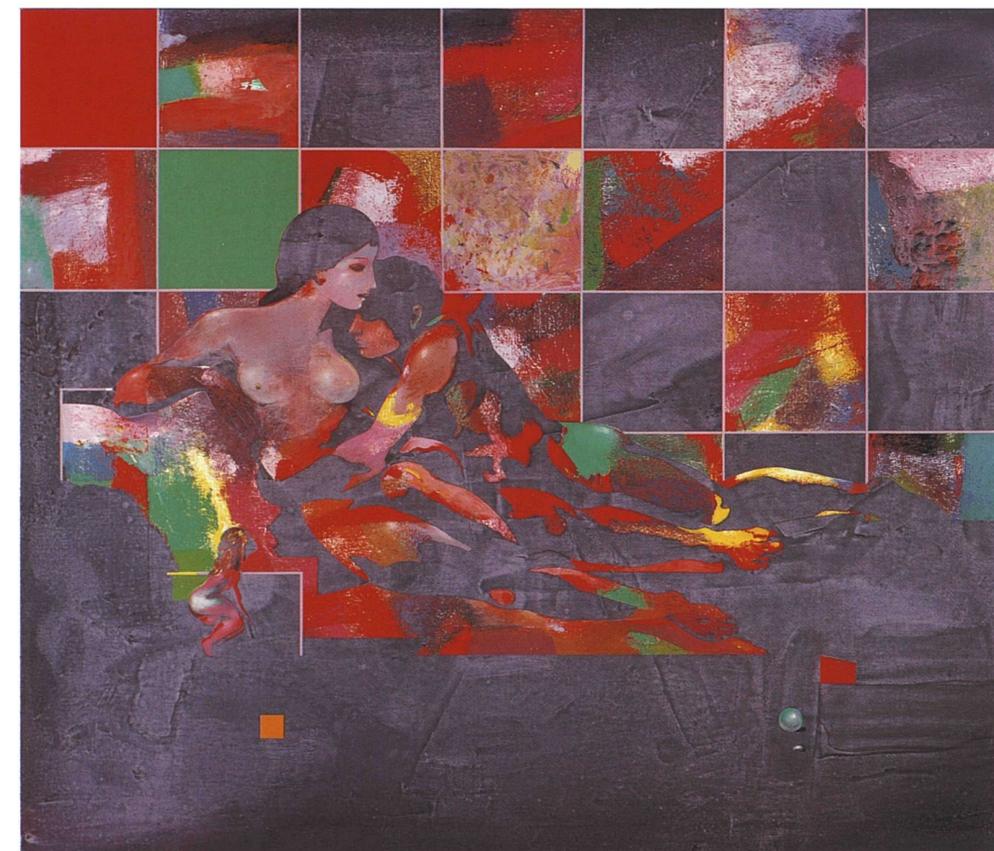


*Mitis 9*, 1994  
acrylique sur toile, 193 × 146 cm

Nulle autre que cette Ariane dont je lui parle si souvent  
 Et dans les vieillards les sbires de Minos un instant sortis des enfers classiques  
 Que j'avais sauvé pour elle Phèdre de la destruction et qu'elle pourrait épouser sans scandale  
 Qu'il ferait monter parmi les nuages dans un cortège de léopards et de vigneron

Qui ouvriront leurs labyrinthes aux souffles délicieux des langages nouveaux  
 Car il ne serait taureau que pour elle toutes les nuits  
 Son père auprès de moi l'accueillant sur l'Olympe dans les grands appareils de ses métamorphoses  
 Parmi lesquels les dieux de nos races se rajeuniront dans des fontaines d'encre et de vin

Genève, le 11 octobre 1984



*Le culte de Dionysos*, 1995  
acrylique sur toile, 130 × 150 cm



*Ariadne endormie*, copie romaine en marbre, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'après une statue grecque, 200 av. J.-C.

Michel Butor

## *Le sommeil d'Ariadne*

*pour Jean-Claude Prêtre*

A

La multiplication des voix

1

L'eau, la nuit de naissance, le frémissement de l'eau. – Laissez-moi mourir!

La noirceur de l'eau, l'Aquilon, la froidure de l'eau. – Quel réconfort pourrais-je avoir?

Le murmure de l'eau, la nuit agitée, le mouvement de l'eau. – En telle infortune!

Le soulèvement de l'eau, la Bise, les discours de l'eau. – En si grand martyr!

Les abîmes de l'eau.

2

La tranquillité de l'eau, la nuit de mauvaise Lune, le fil de l'eau. – Thésée, mon Thésée! Le sel. Le violon reprend: – Ne me laissez pas mourir!

L'écume, le Mistral, la houle. – Thésée toujours mien, Thésée disparu! La vigne. Ma voix soutenue: – Quelqu'un viendra-t-il me réconforter?

La vague, la nuit noire, les algues. – Reviens, mon Thésée! Les rochers. Une voix redoublée: – Changer mon infortune!

Les grappes, les Ouragans majeurs, les nuages. – Reviens mon dieu! Les courants. Des voix brûlantes: – Tranfigurer mon martyr!

Le sable, l'eau.

3

Le battement de l'eau, la nuit de fièvre, le fil de l'eau, ses méandres, une vrille. – Reviens et regarde. Les épaves. – Thésée qui étais mon Thésée! Les feux. Le luth reprend: – Laissez-moi vivre!

Les mouettes, la Mousson d'hiver, la mer aux entrailles de raisin. – L'apatride, la déshéritée... Les galets. – Cruel qui n'as pas tout à fait disparu. Les cris. Ma voix transformée: – Reviens me réconforter!

Les oliviers, l'approche du jour, une outre. – Abandonnée sur cette plage... L'eau. – Viens, qui que tu sois! Les voiles. Une voix accompagnée: – Transfigurer mon infortune.

Le sel, le Virtuose éolien des harpes, une tonne. – Au déchiètement des fauves... L'écume. – Annonçant l'approche d'un dieu...Les mâts. Des voix ruisselantes: – Qui renversera mon martyre.

La houle, le frémissement de l'eau.

4

Le sommeil de l'eau, l'aube, le fil de l'eau, ses tours, détours et retours, une coupe. – Si tu savais, mon dieu Thésée... La vague. – Qui reviens et qui me regarde... Une chèvre. – Mon Thésée qui s'est tranformé... Les cordages. La vielle reprend: – Laissez-la vivre!

Un verre, le vent d'Est, les algues. – Comme souffre la pauvre Ariane! Un âne. – Plus tout à fait apatride ni déshéritée... Le gouvernail. – Non disparition mais transformation... Une amphore. – Ma voix transposée: Voici le réconfort qui vient.

Les rochers, l'aurore, un tigre. – Sans doute retournerais-tu... La proue. – Vers cette plage mon héritage... La couleur. – Je t'attends, mon nouveau Thésée... Les nuages. Une voix avec son écho varié: – En ma fortune retrouvée.

Un cygne, le Harmattan humecté, les rames. – Ta proue vers ces tristes rives... Le parfum. – Où les fauves cherchent leur joie... Les courants. – Pour le dieu remplaçant Thésée... Un sabot. Des voix bruissantes: – En mon martyre sublimé.

Les barils, la noirceur de l'eau.

B

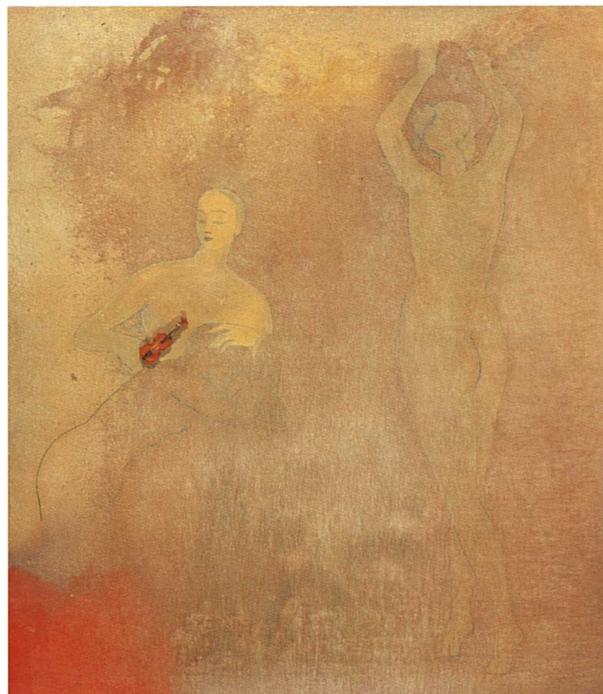
Le cortège

5

Le calme de l'eau, le petit matin, le fil de l'eau, ses enroulements et déroulements, le goût, les Alizés, le sable. – Avec les vents sereins... Une corne. – Thésée, mon autre Thésée... Les filets. – Tu reviens et tu me retrouves... Un thyrses. La viole de gambe reprend: – Fais-moi mourir et vivre!

L'ivresse, les Haleines fragrant, les épaves. – Tu t'en vas heureux me laissant pleurer... Une toison. – Mais tu vois comme je t'attends... Les oriflammes. – Riant à travers mes larmes... «Un bâton». Ma voix renversée: – Dieu du réconfort que je devinais à travers Thésée.

*Quatnor pour Ariane (d'après la Villa des Mystères), 1994*  
acrylique sur toile, 150 x 130 cm



*Villa des Mystères, Pompéi, 25-35 ap. J.-C.*

A l'horizon, Paros, le jour, la vigne, le Fœhn, les mouettes. – Athènes te prépare des fastes joyeux... Un panier. – Mais tu te retournes vers ces douces rives... Les sillages. – Où les fauves se roulent de volupté... « Un pur bâton ». Une voix multipliée: – En tel soulagement!

A l'horizon, Antiparos, l'heure des saveurs, les grappes, les Souffles capiteux, les galets. – Tes deux vieux parents vont t'embrasser... Une hotte. – Et tu les ramèneras jusqu'ici... Les feux. – Pour leur montrer ma guérison... « Perche à houblon, tuteur de vigne, pur, sec et droit. » Des voix grondantes: – En telle gloire!

A l'horizon Sikinos, la froidure de l'eau.

6

Les pièges de l'eau, l'heure des fraîcheurs, le fil de l'eau, ses embobinements et débobinages, les vrilles, les Zéphirs majeurs, les oliviers. – Voici donc la foi que tu m'avais jurée! Une cymbale. La bacchante reprend: – Avec les vents sereins... Les cris. – Toi que je ne sais plus nommer. « Autour de ce bâton, dans des méandres capricieux, se jouent et folâtrent des tiges et des fleurs ». – Tu es revenu et tu me regardes... A l'horizon, Ios. – Thésée inconnu, mon dieu!

L'heure des couleurs. (...rencontre Amour sous un pommier, le monstre fantasque et délicieux...) Le Notus, le vin. – Voici donc le trône ancestral où tu m'as fait monter! Le sel. – T'approchant joyeux et pleurant... Un serpent. L'angelot reprend: – Toi qui seul connais ma souffrance intime... Les voiles. – Tu m'as rendu mon héritage et ma patrie... «...des tiges et des fleurs, celles-ci sinueuses et fuyardes...» – Incarnation de tout ce qui avait disparu.

A l'horizon, Iraklia, l'heure des éclats. (...le monstre fantasque et délicieux qui découvre dans un bois, endormie à l'entrée d'une caverne...) L'Auster, les outres. – Voici donc les couronnes parant mes cheveux! L'écume. – Les îles nous préparent des fastes joyeux... Un taureau. – Toi qui reviens perpétuellement vers mes rives... Les mâts. Le mendiant reprend: – Où tu fais chanter les animaux sauvages... «...des tiges et des fleurs, celles-la penchées comme des cloches ou des coupes renversées...» – Phénix renaissant!

A l'horizon, Karos, l'heure des parfums. (...endormie à l'entrée d'une caverne, la princesse au baptême de qui la jeune fée...) Le Sirocco, les tonnes. – Voici donc les sceptres, les ors et les gemmes! La houle. – Voici donc nos parents qui vont nous embrasser... Les chèvres. – Tandis que nous leur montrerons les îles et les gouffres... Les cordages. – Et que tout notre corps sera devenu transparent... «Et une gloire étonnante jaillit de cette complexité de lignes et de couleurs, tendres ou éclatantes.» L'ange en perdition reprend: – Nageant dans l'océan des dieux.

A l'horizon, Amorgos, le murmure de l'eau.

7

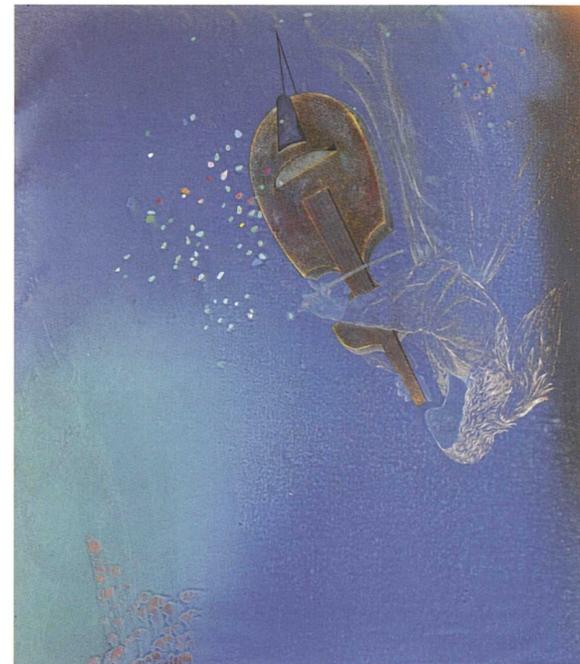
Le labyrinthe des eaux, l'heure des senteurs, le fil de l'eau, ses embrouillaminis et débrouillardises, les Zéphirs mineurs, l'heure des rumeurs. (...la jeune fée, tandis que le terrible don de la vieille faisait frémir toute la compagnie...) – Tu m'avais abandonné... Les coupes. La bacchante caressante: – Mais un autre a tenu la foi que tu m'avais jurée... Les vagues. – Avec les vents sereins... Les ânes. – Thésée transfiguré... Les gouvernails. – Thésée Dionysos.

Ci-contre: Giovanni Bellini et Titien, *Le Festin des Dieux*, 1514-1530

Page 98: Titien, *Dionysos et Ariane*, 1522-1523

Page 99: Titien, *Bacchanale* (les Andriens), 1518-1519

*Quatuor pour Ariane* (d'après Grünewald), 1994  
acrylique sur toile, 150 × 130 cm





«Ne dirait-on pas que la ligne la ligne courbe et la spirale font leur cour à la ligne droite et dansent autour dans une muette adoration?» La nuit de naissance, les Respirations empressées, l'Aquilon; à l'horizon, Ikaria. – Thésée que je ne connais plus... (...faisait frémir toute la compagnie (et il n'y eut personne qui ne pleurât), la jeune fée sortit de derrière la tapisserie...) – Voici un autre trône ancestral où un dieu me fait monter! Les verres. L'angelot méditatif: – Je m'en vais heureuse et tu pleures... Les algues. – Et j'ai pitié de ta souffrance... Les tigres. – Ruisselant Dionysos!

Les proues, l'heure des nuances, les Alizés variés, l'heure des chaleurs. «Ne dirait-on pas que toutes ces corolles délicates, tous ces calices...» – Tu aurais laissé mourir ta pauvre Ariane! A l'horizon, Mykonos. – Mais voici une couronne d'étoiles pour parer mes cheveux... (...et la jeune fée dit tout haut au roi et à la reine de se rassurer, que leur fille ne mourrait point...) – Les nuages nous préparent des fastes joyeux...Les amphores. – Je regarde tes aventures et tes remords... Les rochers. Le mendiant aveugle: – Fauve Dionysos!

Les cygnes, la nuit agitée, les Haleines charmeuses, la Bise, les rames. – Thésée que je voudrais oublier... «tous ces calices, explosions de senteurs et de couleurs...» – Viendras-tu voir mes sceptres, mes ors et mes gemmes? A l'horizon, Delos. – Viendras-tu voir mes vieux parents qui m'ont retrouvée? (...dit qu'elle n'avait pas assez de puissance, à vrai dire, pour défaire entièrement ce que son ancienne avait fait...) – Mèneras-tu tes vieux parents vers les rives de mon bonheur? Les couleurs. L'ange énamouré des profondeurs: – Brûlant Dionysos!

Les parfums; dans ce cortège interviennent des enfants de tous âges, garçons et filles; le mouvement de l'eau.

8

La profondeur des eaux, l'heure des arômes, le fil de l'eau, ses farfouillis, enquêtes et éclairissements, la Mousson d'été, le basculement du jour, les nuages. – Tu ne réponds plus... Les sabots. La bacchante caressante reprend avec son violon: – Toi qui m'avais abandonnée! Les barils. – Voyant qu'un autre a su tenir la foi que tu m'avais jurée... «...toutes ces corolles délicates, tous ces calices, ne dirait-on pas qu'elles exécutent un mystique fandango autour du bâton hiératique?» Le mendiant reprend: – Avec les vents sereins... A l'horizon, Bénia. – Dionysos, mon Dionysos!

(...que la princesse se perçerait bien la main d'un fuseau, mais qu'au lieu d'en mourir elle tomberait dans un profond sommeil...) La nuit de la mauvaise Lune, la Brise océane, le Mistral, les goûts. – Serpent sourd à mes plaintes... Les courants. – Tu m'aurais laissée mourir sur la plage... Les cornes. L'angelot méditatif reprend avec son luth: – Mais un autre m'a fait monter sur un trône bien antérieur au tien... Les filets. – Il navigue heureux et tu rages... «Et quel est cependant le mortel imprudent qui osera décider si...» – Si tu savais, mon Dionysos, comme je ris!

A l'horizon. Tinos; le soir, le vent d'Ouest, la brune. (...un profond sommeil qui durerait cent ans au bout desquels le fils d'un roi viendrait la réveiller au milieu des souffles.) – Nuées, orages, vents... L'ivresse. – Tu te riais de la pauvre Ariane... Les sables. – Mais un autre a paré ses cheveux d'une couronne d'étoiles... Les toisons. Le mendiant aveugle reprend sur sa vielle: – Les cieus nous préparent des fastes joyeux... Les oriflammes. – Dionysos qui te renouvelles à chaque automne!



Nicolas Poussin, *La Nourriture de Bacchus*, dit aussi *La Petite Bacchanale*, 1626-1627

«...osera décider si les fleurs et les pampres ont été faits pour le bâton, ou si...» La nuit noire, la Mousson variée de l'automne, les Ouragans majeurs. (...la princesse au Bois dormant couchée sur le côté, le visage tourné vers la terre...) – Engloutissez Thésée! Les vignes. – A qui j'avais offert mon honneur et ma vie... Les épaves. – Mais un autre m'a couverte d'ors et de gemmes...Les paniers. – Emerveillant mes vieux parents et les tiens... Les sillages. L'ange enamouré des profondeurs reprend sur sa viole de gambe renversée: – Dionysos dont le navire danse parmi les îles!

«...ou si le bâton n'est que le prétexte pour montrer la beauté des pampres et des fleurs?» (selon le futur Beaudelaire). Interviennent des enfants aux pieds de chèvres ou orteils délicats, aux croupes d'ânes ou fesses rebondies, aux rayures de tigres ou teint d'aurore, aux ailes de cygne ou mains inventives; le soulèvement de l'eau.

C

La dissémination des enfants

9

Les gouffres des eaux, le crépuscule interrompu par la nuit de fièvre, le fil de l'eau, ses quenouilles, fuseaux, rouets et ciseaux. (...le visage tourné vers la terre, son mouchoir dessus, et encore un bras sur le mouchoir pour plus grande précaution...) – Précipitez-vous, orques et baleines! Les grappes. – Il ne répond plus... Les mouettes. – Celui qui m'avait abandonné... Les hottes. – Mais voici le dieu fidèle... – Avec le vent serein...

(...et encore un bras sur le mouchoir, l'autre couché le long de la cuisse, le monstre chaleureux qui s'agenouilla d'abord auprès d'elle...) Le vent de Galerne mêlé à la Mousson d'hiver, les vrilles. – Emplissez les gouffres des membres immondes... Les galets. – De ce serpent que j'avais cru Thésée... Les cymbales. – De ce monstre dévorant qui m'a trompée... – Mais voici le trône ancestral... (...s'agenouilla d'abord, lui souleva une main qu'il étendit sur la sienne, puis usant de l'autorité d'un dieu...) – Je pleure larmes de bonheur.

Les vins, l'heure entre chien et loup interrompue par l'approche du jour, les oliviers. – Que dis-je hélas en mon délire? Les serpents. – Nuées, orages, vents! – Pauvre Ariane trop crédule! (...l'autorité d'un dieu et d'un mari y imprima deux baisers, le monstre qui poursuit son discours à l'Apollon ventripotent à barbe bleue...) – Mais voici la couronne d'étoiles! Les outres. – L'Olympe nous prépare des fastes joyeux.

Le sel, les Ouragans mineurs mêlés au Virtuose éolien des harpes, les taureaux. – Que demandai-je en ma misère? – Engloutissez-moi! (...poursuivit son discours en disant qu'il voudrait aussi que la figure de l'esclave Esope qui, réjoui de son rêve de Fortune...) – Que je trouve nouvel honneur, nouvelle vie... Les tonnes. – Voici le sceptre des vivants et des morts... Les écumes. – Tous nos ancêtres se rassemblent dans la fête.



Les Frères le Nain, *Bacchus découvrant Ariane à Naxos*, 1635



A. Carracci, *Triomphe de Bacchus et d'Ariane*, 1597

Les chèvres; dans ce cortège des enfants tétant, buvant, bâfrant, pissant, jouant, roulant, caressant, souriant, mordillant, riant, criant, pleurant, chantant; une couronne de feux dans le miroir de l'eau; les discours de l'eau.

10

Les abîmes des eaux, la nuit studieuse interrompue par l'aube, le fil de l'eau, ses rasoirs, poignards, épées et strangulations, ruptures, cassures, coupures, sutures, coutures et cicatrisations. – Dionysos mon Dionysos! (...réjoui de son rêve de Fortune, s'éveilla en disant clairement: «Qu'est ceci?» et sa figure à lui, Amour, fussent mises à l'entrée du Labyrinthe...) – Précipitez-vous, orques et baleines! Les coupes. – Répondez à toutes nos quêtes! Les houles. – Je ne serai plus jamais abandonnée... – Voici la foi qui ne faillira point.

Le Norois mêlé au vent d'Est. (...mises à l'entrée du Labyrinthe, l'un comme auteur des fables, l'autre des moralités...) – Ce n'est pas moi qui me plains... Les verres. – Caressez ses merveilleux membres... Les vagues. – De serpent à milliers d'oreilles,, – Qui me dévore de baisers... – Voici le trône originel!

(...à l'entrée du Labyrinthe tandis que la pauvre fille, marchant sur des traces de braise, qui souffrait tout avec patience...) La nuit profonde interrompue par l'aurore, les amphores. – C'est mon ancienne douleur qui parle... Les algues. – Faites retentir les gouffres... – Les nuées, les orages, les vents... – De l'aventure de la pauvre Ariane... (...avec patience et n'osait se plaindre à son père qui l'aurait grondée parce que sa femme le gouvernait entièrement...) – Voici la couronne suprême!

Les couleurs, les Exhalaisons mêlées au Harmattan humecté, les rochers. – C'est ma langue qui parle et ce n'est pas mon cœur... – C'est l'illumination des plaintes... – Dans l'engloutissement de celle que j'étais... (...qu'il croyait que ces deux figures, l'une d'un jeune garçon aussi beau qu'on a accoutumé de peindre l'Amour...) – Métamorphosée en constellation... Les parfums. – Voici le sceptre des voyages!



*Quatuor pour Ariane (d'après Georges de La Tour)*, 1994  
acrylique sur toile, 150 × 130 cm

Les nuages; des enfants se dressant, trépignant, sautant, dansant, courant, s'interpellant, se poursuivant, se défiant, se rattrapant, s'atteignant, s'étreignant, s'embrassant, se culbutant, s'escaladant, s'effondrant, s'écroulant, s'endormant; une couronne d'îles dans le miroir de l'eau; les révélations de l'eau.

11

La transparence de l'eau, la nuit d'orage interrompue par le petit matin, le fil de l'eau, ses dentelles, contreponts, irrigations et circulations, tourbillons, cascades et chutes. – Malheureuse tu espères encore! – Dionysos, mon Dionysos! (...et l'autre d'un homme aussi laid qu'Esopé, feraient un contraste qui ne serait pas désagréable (dans le ciel violet qui commence à s'empourprer, de nouveau l'étoile de Vénus)... – Précipitez-vous, orques et baleines! – Répondez à nos malheurs! Les courants. – A l'abandon de nous toutes.

L'Aiglon mineur mêlé aux Alizés. – Malheureuses sous tant de mépris... (...tandis que tournent le renard avec le singe à qui il a évité d'être couronné roi, et le loup qui n'a pu entrer ni chez la chèvre ni chez la villageoise...) – Ce n'est pas ton Ariane qui se plaint... – Honteuse de son corps ancien... Les sables. – C'est le vieux serpent qui rampe... – C'est le monstre qui se cherche.

La nuit de paix interrompue donnant naissance au grand matin. (... tandis que le sauvage Chactas quitte les galeries et descend dans les jardins au milieu du fracas des armes...) – Malheureuse, amoureuse encore... – C'est l'ancienne douleur qui parle... Les épaves. – Découvrant de nouveaux délires... – Nuées orages vents... – Dionysos, mon vrai Thésée!

(...rencontre en souterrain l'éditeur de la Bibliothèque orientale, Antoine Galland, dans un autre jardin ou la symétrie, la propreté, la disposition admirable...) La Tramontane mêlée aux Haleines fragrances. – Malheureuse orpheline trahie... Les mouettes. – C'est le malheur de toutes mes sœurs... – Réveillant d'anciennes misères... – Aux gouffres d'engloutissement... (...la disposition admirable des arbres, l'abondance et la diversité des fruits de mille espèces inconnues, leur fraîcheur, leur beauté...) – Illuminées par ma quête.

Enfants barbouillés, masqués, travestis, grimés, hantés, inspirés, s'agitant, murmurant dans leurs rêves; une couronne d'étoiles dans le miroir de l'eau; la générosité de l'eau.

12

Le silence des eaux, la nuit claire saluant le jour, le fil de l'eau, ses branchements, embranchements, arborescences, bourgeonnements, nœuds et dénouements, illuminations. – Mes parents et mon royaume... – Malheureuse bienheureuse... – Dionysos qui fut Thésée... (...tout ravit la vue, jardin arrosé d'une manière fort singulière, des rigoles creusées avec art et proportion portant de l'eau...) – Précipitez-vous, orques et baleines! – Ah tu me réponds enfin!

Borée mêlé au Föhn. – Palais que je parcourais... – Paradis de l'innocence... (... portant de l'eau abondamment à la racine des arbres qui en ont besoin pour pousser leurs premières feuilles et leurs fleurs...) – Où je me plaignais si délicieusement... – Bras et jambes se métamorphosent... – L'espace ouvre ses oreilles.



*Quatuor pour Ariane (d'après Carpaccio)*, 1994  
acrylique sur toile, 150 × 130 cm

La nuit de neige douce donnant sur l'heure des saveurs. – Serviteurs amis fidèles... (...d'autres en portant moins à ceux dont les fruits sont déjà noués, d'autres encore moins à ceux où ils ont déjà acquis une grosseur convenable...) – Chaleureux instituteurs... – Qui me réconfortiez par vos chants... – Interprétez mes délires... – Nuées, orages et tempêtes.

Le Blizzard mêlé aux Souffles capiteux. (...une grosseur surpassant de beaucoup celle des fruits ordinaires de nos jardins, et n'attendent plus que la maturité...) – Réveillez votre joyau... – Par le vin des découvertes... – J'ai perdu mon ancien cœur pour en trouver un nouveau... – Qui plonge dans tous les gouffres... – Où se sont engloutis les désespoirs anciens.

(...les autres enfin aboutissant aux arbres dont le fruit est mûr, n'ayant d'humidité que ce qui est nécessaire pour le conserver sans le corrompre...) Des enfants flapis, fourbus, repus ou affamés, ivres ou vifs, cherchant, fouillant, imitant, apprenant, muant, mutant, grandissant, verdissant, triomphant; l'allégresse de l'eau changée en vin.

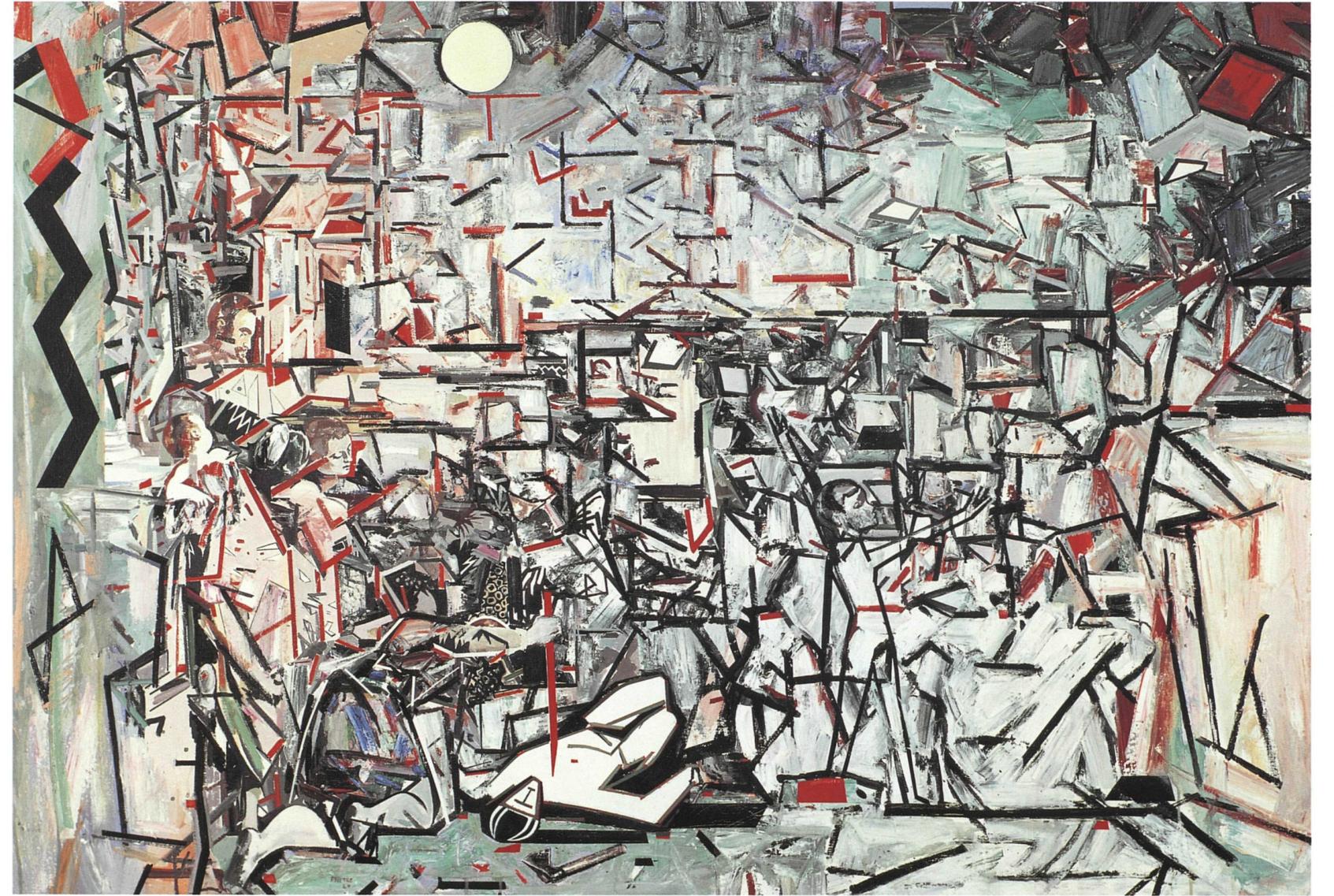


Tintoret, *Bacchus et Ariane*, 1576

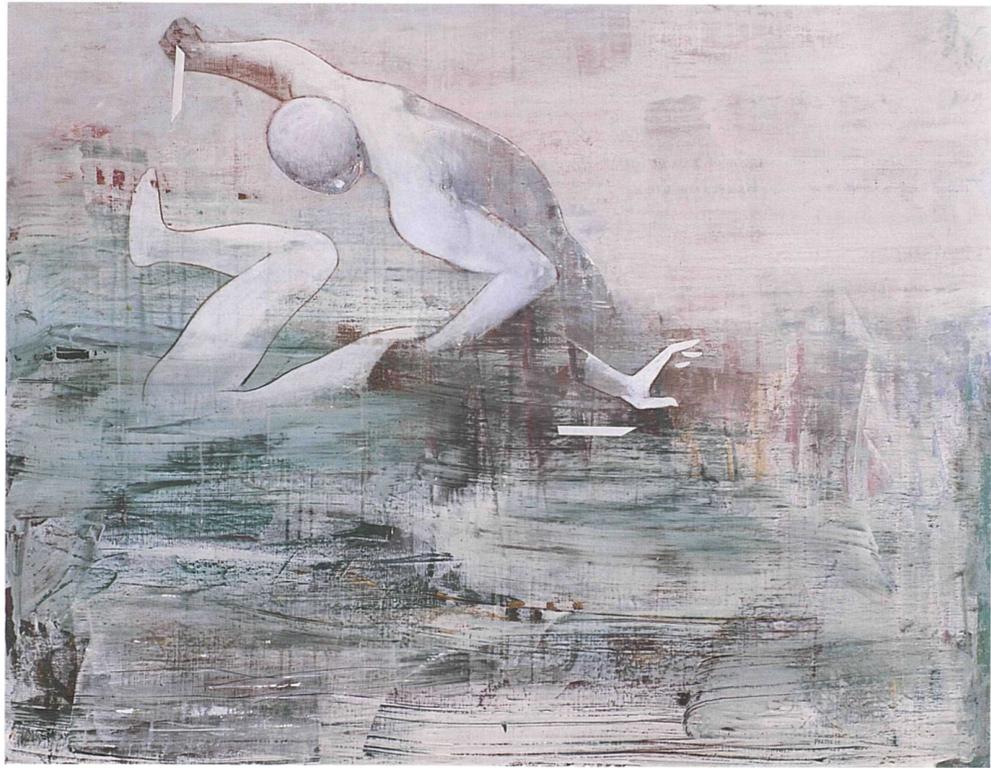
## 2. *Rêveries mythologiques*

*Il est bien qu'existe une œuvre aussi raffinée, aussi nourrie de culture, aussi capable de faire de celle-ci une source et non de s'y perdre. Et d'Ariane à Dionysos passe un flux que je sens qui est votre vraie possible modernité: c'est le sentiment que j'ai ressenti toujours devant les Noces de Bacchus et d'Ariane de Poussin, une œuvre que vous devez aimer.*

Yves Bonnefoy



*Scène du Labyrinthe pour Tintoret*, 1984  
acrylique sur toile, 114 × 164 cm



*Affrontement*, 1984  
acrylique sur toile, 114 × 164 cm



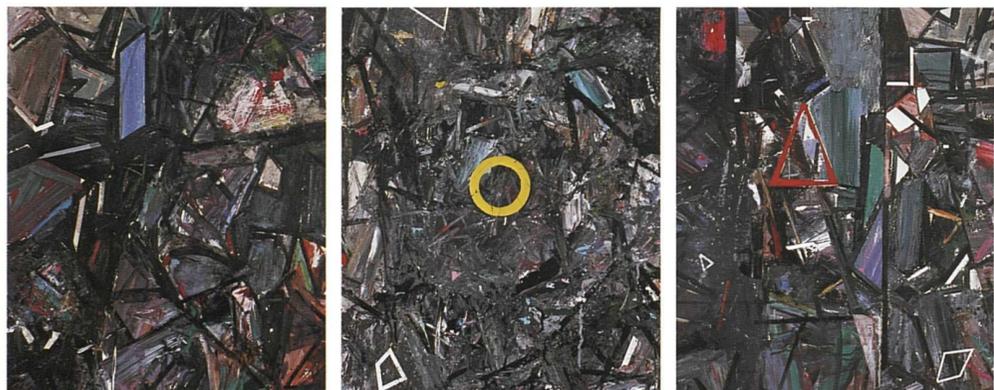
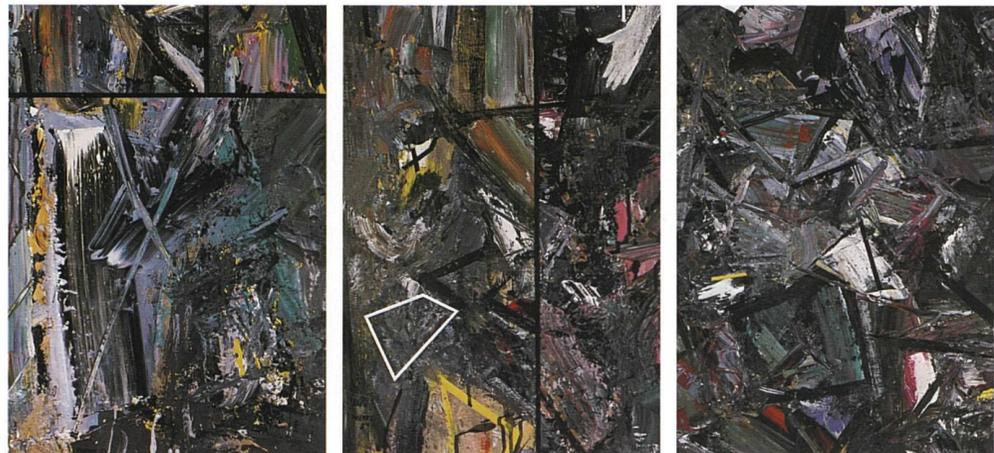
*Thésée et le Minotaure*, 1984  
acrylique sur toile, 114 × 164 cm



*Les abords du Labyrinthe*, 1991  
acrylique sur toile, 114 × 164 cm

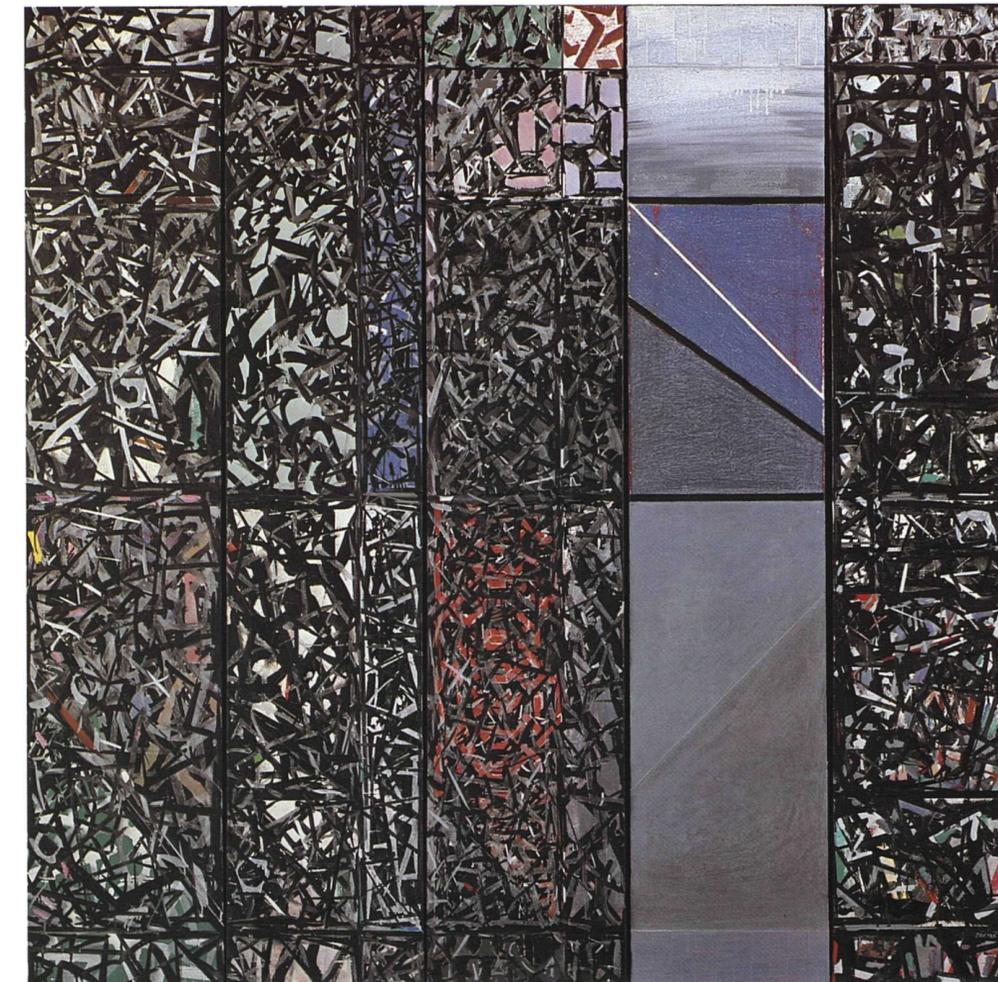


*La séparation*, 1985  
acrylique sur toile, 180 × 209 cm



*La main d'Ariane*, 1984  
acrylique sur toile, triptyque, 3 × (49 × 35 cm)

*Labyrinthe pour un peintre*, 1984  
acrylique sur toile, triptyque, 3 × (61 × 51 cm)



*Icare peintre*, 1984  
huile et acrylique sur toile, polyptyque, 5 × (160 × 32 cm)